

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FILS DÉSAVOUÉ

GUERIN DE BOUSCAL, DANIEL

Tragi-comédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JULIE	122 répliques
SINDÉRIC	78 répliques
MAXIME	60 répliques
THÉODORIC	41 répliques
LIVIE	34 répliques
HORACE	17 répliques
ÉMILE	12 répliques
BOÈCE	6 répliques
CORNÉLIE	5 répliques

Personnages muets & suite : Suite de Théodoric

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	34
ACTE IV	52
ACTE V	75

ACTE I

SCÈNE I

JULIE (*seule*)

Souvenir importun qui trouble mes plaisirs,
Tyran de mon repos, cause de mes soupirs,
Image de mon fils qui me poursuit sans cesse,
Donne enfin quelque trêve à ma longue tristesse.
Cher et funeste objet de ma plus tendre amour, 5
Gage qui ne fut mien que l'espace d'un jour,
Présent de la nature, et fruit de l'Hyménée,
Félicité ravie aussitôt que donnée,
Innocent malheureux de qui je plains le sort,
Sans savoir si je pleure ou ta vie ou ta mort. 10
Cesse cesse, mon fils, de troubler ma pensée,
Du mortel déplaisir de ma perte passée:
Ah ! Si depuis vingt ans je soupire pour toi
N'ai-je pas satisfait à ce que je te dois,
Et nos mauvais destins me portent-ils envie, 15
Quand je pense un moment aux douceurs de la vie ?
Ma douleur c'est assez triomphé de mon coeur,
Amour veut à son tour en être le vainqueur,
Et ce Dieu des plaisirs me présentant ses charmes,
Vient défendre à mes yeux de répandre des larmes. 20
Cédons, cédons mon coeur, et changeons en ce jour
Nos soupirs de tristesse en des soupirs d'amour ;

Aussi bien désormais ce serait faire un crime,
Que de ne pas répondre aux désirs de Maxime.
Maxime en qui le Ciel versant tous ses trésors, 25
A joint les biens de l'âme et les grâces du corps,
Maxime qui pour moi fait gloire du servage,
Depuis un lustre entier que dure mon veuvage,
Ah ! Généreux amant trop digne d'être aimé,
Je sens que de tes feux mon coeur est enflammé, 30
Et qu'enfin les froideurs qui t'ont fait résistance,
Vont céder à l'ardeur de ta persévérance.
Mais misérable hélas ! Est-ce donc ton dessein,
De mettre derechef un vautour dans ton sein,
Et suivant de nouveau les lois de l'Hyménée, 35
Voudrais-tu pour jamais te rendre infortunée ?
Ne te souvient-il plus de ce soupçon jaloux,
Qui jadis alluma la fureur d'un époux
Et t'arrachant un fils par un arrêt sévère
Te rendit orpheline en même temps que mère ? 40
Ou si ton esprit garde encor ce souvenir,
Peux-tu voir le passé sans craindre l'avenir ?
Hélas ! Ce triste objet revenant dans mon âme,
Détruit tous les desseins qu'avait formé ma flamme,
Et bien loin de penser à terminer mon deuil, 45
Je regarde l'Hymen de même qu'un écueil.
Qu'ai-je dit, âme ingrate, amante sans courage,
Est-ce là le devoir où l'amour nous engage ?
Et quelle est cette loi qui m'ordonne aujourd'hui
De punir mon amant de la faute d'autrui ? 50
Ah ! Déplorable état, où mon âme se trouve
Je n'ose consentir aux desseins que j'approuve,
Contre mes propres vœux, mes vœux sont révoltés,
Et je ne résous rien dans ces perplexités.

SCÈNE II

Livie, Julie.

LIVIE

Madame le Roi vient par la porte prochaine,
Du balcon de la salle, on le peut voir sans peine,
Le spectacle en est beau, tout le monde le suit.

55

JULIE

Allons voir.

LIVIE

Il est près, j'entends déjà du bruit.

SCÈNE III

Théodoric et sa suite, Émile.

THÉODORIC

Enfin la tyrannie a perdu son asile,
Ravenne a succombé, cet Empire est tranquille,
Et le plus obstiné de tous nos ennemis,
Le fléau de l'Italie, Odoacre est soumis.
C'était pour vous Romains que je faisais la guerre,
Ce fut pour vous encore que je quittai ma terre,
Mais quelques grands que soient tous mes travaux passés,
Votre accueil aujourd'hui les a récompensés.
Ô vertu que tes fruits ont de douceurs extrêmes,
Quand ils ne sont produits que pour l'amour d'eux-mêmes !
Qu'il est beau de régner lors qu'on a combattu !

60

65

70

Et qu'un trône a d'appas que donne la vertu !

SCÈNE IV

Émile, Théodoric, Boèce.

ÉMILE

Voici Boèce,

THÉODORIC

Ah Dieu ! Je vois donc ce grand homme,
Qui soutient aujourd'hui la puissance de Rome,
Boèce levez-vous,

75

BOÈCE

Grand Prince souffrez-moi,

THÉODORIC

Ah ! C'est trop, levez-vous.

BOÈCE

J'obéis à mon Roi.
Sous vos lauriers, Seigneur, à l'abri du tonnerre,
Rome croit que le Ciel ne hait plus tant la terre,
Et qu'il a fait dessein de se montrer plus doux,
Depuis qu'il lui destine un Prince tel que vous.
Le peuple vous l'a dit par ses larmes de joie ;
C'est pour vous l'expliquer que le Senat m'envoie,
Heureux si mes discours dans un si beau dessein,
Répondaient à l'ardeur que je sens dans mon sein.

80

85

Romains, qui dans vos coeurs bénissez ce grand Prince,
 Qui vient porter la paix dedans votre Province,
 Tournez vos yeux sur moi, venez de tous côtés,
 Tâchez de m'inspirer ce que vous ressentez. 90
 Autrefois dites-vous la puissance Gothique,
 Atterra la grandeur de votre République,
 Rasa le Capitole, et tous ses bâtiments,
 Où Rome conservait ses plus beaux monuments.
 Aujourd'hui ce grand Roi par la même puissance, 95
 Rétablit cet Empire en sa magnificence,
 Et par un pur motif de générosité,
 Va rendre à vos palais leur première beauté,
 Mais comment peut-on voir dedans l'ordre des choses
 Deux différents effets de deux semblables causes ? 100
 Ceux qui nous haïssaient sont nos meilleurs amis,
 Ceux qui nous ont perdus nous ont aussi remis.
 C'est, Romains, que le Roi des auteurs de nos plaintes
 Ne servait autre Dieu que des idoles feintes,
 Où les Démons parlant avec autorité 105
 Commandaient le désordre et l'inhumanité:
 Mais ce grand Roi, qui vient réparer nos ruines,
 Adore le vrai Dieu qui défend les rapines,
 Cette source de bien, ce Dieu dont les décrets
 Ne respirent qu'amour, que douceur, et que paix. 110
 C'est de cette bonté qu'il se fait des exemples,
 Qu'il apprend à pleurer nos maisons, et nos temples,
 Qu'il apprend à régner seulement dans les coeurs,
 Et de ne les forcer qu'avecques des faveurs.
 Qu'il vienne donc chez nous recevoir la couronne, 115
 Que moins que nos souhaits la victoire lui donne :
 Il est juste, Romains, que le plus grand des Rois,
 Au plus grand des Etats donne aujourd'hui des lois.
 Ô Prince désirable à qui Dieu sert de guide !
 Ô Senat bienheureux où ce Prince préside ! 120

Soient tous vos jugements si remplis d'équité
Qu'on les donne en exemple à la postérité !

THÉODORIC

Boèce, dans ce vœu je vous trouve admirable,
La justice est chez nous d'un prix inestimable,
Et de tous les surnoms dont on peut me flatter, 125
Celui de Juste seul me pourrait contenter.
Qu'un Prince est fortuné qui sans remords de vice
Par ce nom se croit faire à soi-même justice,
Et qu'un peuple est heureux de vivre sous des Rois
Qui tirent leur splendeur du lustre de leurs lois ! 130
Mais comme rarement on porte à notre vue
L'objet ou le récit d'une vérité nue,
Comme on nous la déguise avec des ornements,
Pour en tirer toujours nos divertissements,
Il est bien malaisé que sous cet artifice 135
Les yeux d'un Prince seul découvrent la justice,
Et c'est en ce sujet qu'un sage potentat,
Doit consulter l'esprit d'un ministre d'Etat,
Dont la félicité, la science et l'adresse,
Égalent s'il se peut les vertus de Boèce. 140

BOÈCE

Cet exemple Seigneur

THÉODORIC

Est sans comparaison.
Et mon choix en doit être une bonne raison :
Oui ! Je vous ai choisi pour le bien de la terre,
Pour dispenser au monde, et la paix et la guerre, 145
Pour vous charger des soins que je ne puis porter,

Pour régner avec nous et pour nous assister.
 Je sais que cet honneur illustrant votre vie,
 Attirera sur vous, et la haine et l'envie,
 Qu'on vous accusera des malheurs des Romains, 150
 Comme si les destins étaient entre vos mains,
 C'est du peuple ignorant la commune Maxime,
 Il croit que la faveur ne peut être sans crime,
 Et qu'un juste dessein doit nécessairement
 Produire dans sa suite un bon événement. 155
 Mais je sais bien aussi que vous avez une âme,
 Qui ne s'étonne point pour un injuste blâme,
 Et qui peut demeurer dans la tranquillité,
 Aux cris tumultueux d'un peuple révolté :
 Que l'amour de la gloire est le seul qui vous flatte, 160
 Que vous pouvez servir une patrie ingrate,
 Et qu'enfin vous savez qu'à de nobles esprits,
 La vertu de soi-même est le plus digne prix.
 Ainsi je crois qu'un jour vos Conseils, et mes armes
 Aux plus grands potentats donneront des alarmes, 165
 Remettront cet Empire en son premier éclat,
 Porteront loin du Rhin les bornes de l'État
 Et feront confesser aux Maîtres de la terre,
 Qu'il n'appartient qu'à nous de bien faire la guerre;
 Que rien ne nous résiste où nous sommes tous deux, 170
 Et que sous notre règne un peuple est bienheureux.

BOÈCE

Que je le suis Seigneur de consacrer ma vie
 Aux importants emplois où mon Roi me convie.

THÉODORIC

Cependant ce beau jour nous invite à sortir,
 Montons au Capitole, allons nous divertir, 175

Voyons les raretés qu'on admire dans Rome ;
Mais que fait Sindéric ? C'est encore un grand homme,
Que la seule vertu sans la faveur du sang,
Élève dans ma cour en un illustre rang.

ÉMILE

Seigneur il vous suivait, mais un de ses Gens d'armes,
Blessé mortellement aux dernières alarmes,
L'a fait vers l'Aventin reculer deux cents pas,
Voulant l'entretenir au point de son trépas.

180

THÉODORIC

Allez voir ce que c'est ! Que je plains ces Portiques,
Dont les restes brisés sont encor magnifiques !
Que ces arcs triomphaux qui s'offrent à mes yeux,
Me font avec raison condamner mes aïeux,
Dont l'aveugle courroux a détruit la structure,
D'un ouvrage en qui l'art étonnait la nature !
Rome que je te plains ! Et que j'aurai d'honneur
Si je puis quelque jour rétablir ton bonheur !

185

190

SCÈNE V

Sindéric, Émile.

SINDÉRIC

Je sais que tous les jours ce Prince magnanime,
Par de semblables soins me montre son estime,
Qu'il donne à mes travaux l'honneur de nos combats,
Et ne croit triompher qu'en faveur de mon bras,
Mais à quelque degré que se porte ma gloire,

195

Et quelques doux que soient les fruits de la victoire,
 Je n'ai pu m'estimer ni grand ni fortuné,
 Que depuis un avis que Tulle m'a donné,
 Ici tu concevras des desseins magnifiques,
 Dignes de mon courage, et des armes Gothiques,
 Pour le bien de l'Etat, pour la gloire du Roi ;
 Mais pourtant cet avis ne regarde que moi.

200

ÉMILE

Quoi se peut-il trouver encore quelque avantage ?
 Au-delà des faveurs dont le Roi vous partage,
 Pour moi considérant l'état où je vous vois,
 Votre appui, vos trésors, vos charges, vos emplois,
 Quoique vous en disiez j'ai de la peine à croire,
 Que le Ciel vous réserve une plus haute gloire.

205

SINDÉRIC

Emile, il est certain que l'amitié du Roi
 Semblait avoir versé tous ses bienfaits sur moi,
 Avant que ce grand Prince eût attaqué Ravenne,
 J'étais simple soldat, il me fit Capitaine ;
 Et cette qualité m'acquit tant de renom,
 Que je fus estimé de l'Empereur Zénon.
 Depuis entreprenant ce siège mémorable,
 Il n'a jamais cessé de m'être favorable,
 Et je confesse ici que son affection,
 Est allée au delà de mon ambition,
 Lorsque pour honorer ma dernière victoire,
 Il m'a donné le rang de préfet du Prétoire.
 Ainsi ne pense pas que je ne sache bien,
 Et quelle est ma grandeur, et de quoi je la tiens;
 Sans cesse mon esprit cet objet se propose,
 J'en ressens les effets, j'en respecte la cause.

210

215

220

225

Mais il est vrai pourtant, cher et parfait ami,
Que je ne goûtais pas ma fortune à demi,
Quand parmi tant de pompe, et de magnificence,
Je pensais que l'envie attaquait ma naissance ;
Et que nos courtisans murmuraient sourdement, 230
De voir un inconnu traité si noblement.
Enfin cet heureux jour me fournit la matière,
Et d'un plaisir parfait, et d'une gloire entière,
Si le discours de Tulle est une vérité,
Rien ne peut s'opposer à ma félicité; 235
Ce n'est plus la faveur qui me fait Gentilhomme,
Je suis d'une maison qu'on respecte dans Rome,
Je suis d'un sang illustre, et parmi mes aïeuls,
L'histoire des Romains a mis des demi-dieux.
Tu ne dis mot, Emile, après cette nouvelle, 240
Qui me doit couronner d'une gloire immortelle ?
Et tu peux endurer qu'il te soit reproché
De paraître insensible où je suis si touché ?

ÉMILE

Croyez-vous que la joie ait moins de violence
Lorsqu'elle nous contraint de garder le silence ? 245
Comme trop de lumière empêche de bien voir,
Trop de plaisir abat, et ne peut émouvoir,
J'en ressens les effets, cher ami que j'honore,
J'ai vos ressentiments, et j'ai les miens encore,
Et mon coeur accablé succombe à cet assaut, 250
Par l'excès de la joie, et non par le défaut.
Ce n'est pas, Sinderic, qu'étant noble de race,
Vous teniez dans mon âme une plus haute place ;
Depuis que je connais vos rares qualités
Vous possédez chez moi ce que vous méritez, 255
Mes sens à votre abord vous dressèrent un temple,

Et ma raison depuis a suivi leur exemple.
 Je ne regarde point ni naissance ni rang,
 J'adore la vertu sans m'informer du sang :
 Nobles ou de bas-lieu, n'importe qui nous sommes, 260
 C'est la seule vertu qui fait les gentilshommes.

SINDÉRIC

C'est là mon sentiment de même que le tien,
 À parler proprement la naissance n'est rien;
 Une suite d'aïeuls renommés dans l'histoire,
 Et tout ce qu'ils ont fait ne fait pas notre gloire. 265
 Confesse toutefois que le lustre du sang
 Parmi les gens d'honneur n'a pas perdu son rang,
 Et qu'enfin la vertu de noblesse parée,
 Est plus considérable et plus considérée.
 Ce pâle et vieux démon, cette peste des cours, 270
 Ce serpent affamé qui se ronge toujours,
 L'envie, en rencontrant ce mélange honorable
 Tempère son venin, et devient plus traitable:
 Oui le mérite joint avec l'extraction,
 Triomphe tous les jours de cette passion ; 275
 Et l'on voit rarement des vertus enviées
 Quand avec la naissance elles sont alliées:
 C'est la réflexion que je fais à présent,
 Je considère ici l'honnête et le plaisant,
 Et ne parle en faveur des naissances augustes, 280
 Que pour te faire voir que mes transports sont justes.
 Je te le dis encor, je crois mon heur parfait,
 Si mon sang est illustre au point qu'on me l'a fait,
 Et si le ciel réserve un tel bien à ma vie,
 Il porte ma fortune au dessus de l'envie. 285

ÉMILE

Mais ne saurai-je point votre histoire ?

SINDÉRIC

Suis- moi.

Je m'en vais de ce pas la raconter au Roi,
Et lui faire savoir que l'éclat de ma race,
Ne dément point le rang où m'élève sa grâce.

290

ACTE II

SCÈNE I

Théodoric, sa suite, Sindéric, Émile.

THÉODORIC

Quoi ! Vous êtes Romain et du sang des Monarques ?

SINDÉRIC

Oui Seigneur !

THÉODORIC

Vos vertus en sont de bonnes marques,
Quand votre bouche a tu d'où vous êtes sorti,
Vos belles actions nous en ont avertis,
Tant d'exploits signalés, la prise de Ravenne,
Les rebelles soumis, Odoacre à la chaîne,
Et ce que tous les jours votre bras entreprend
M'ont bien persuadé que vous étiez né grand :
Mais pourquoi si longtemps cacher votre naissance ?

295

300

SINDÉRIC

Seigneur je n'en avais aucune connaissance,
Ce fut seulement hier qu'un de vos vieux soldats,

Mortellement blessé dans nos derniers combats,
Me dit que ma maison était dans l'Italie,
Que j'avais pour parents, et Lépide, et Julie,
Que ma mère était veuve, et qu'il mourait content
M'ayant pu découvrir ce secret important.

305

THÉODORIC

Mais vous ayant nommé ceux qui vous ont fait naître,
Qu'est-ce qu'il ajouta pour vous faire connaître ?

SINDÉRIC

Il ne me dit plus rien, la mort trancha ses jours
Sur le point qu'il voulait poursuivre son discours.

310

THÉODORIC

Ce défaut pourrait nuire à quelque âme commune,
Sans vertu, sans amis, sans valeur, sans fortune,
Qui voudrait s'enrichir des biens de sa maison,
Mais toujours Sindéric aura trop de raison,
Il n'est point de famille en toute l'Italie,
Qui ne doive envier le bonheur de Julie,
Si parmi ses aïeuls plusieurs Rois sont contés,
Ils eurent la couronne, et vous la méritez ;
Pourtant si l'intérêt ou de raisons secrètes,
L'obligent à choquer le dessein que vous faites,
Je lui ferai savoir qu'elle s'en prend à moi.

315

320

SINDÉRIC

C'est trop pour un sujet.

THÉODORIC

C'est trop peu pour un Roi.

Mais je crois que Julie a trop bonne conduite,

325

Pour ne pas approuver votre juste poursuite,

Le mérite et le sang ont beaucoup de pouvoir,

Donc sans perdre du temps allez-vous en la voir,

Employez vos efforts pour vous faire connaître

Vous devez ce respect à qui vous a fait naître,

330

Quelque rang qu'aujourd'hui vous teniez dans l'État :

J'en saurai le succès au sortir du Sénat.

SCÈNE II

Sindéric, Émile.

SINDÉRIC

Mais, Émile, est-il vrai qu'on croit dans l'Italie,

Que Lépidé n'eût point des enfants de Julie ?

ÉMILE

Il est bien assuré, n'en doutez nullement.

335

SINDÉRIC

Étouffe tes desseins dans leur commencement,

Malheureux Sindéric, il vaut mieux pour ta gloire ;

Mais quoi puis-je souffrir qu'on trouve dans l'histoire,

Que Sindéric vécut sans parents, et sans nom ?

Ah ! C'est trop négliger l'honneur de ma maison !

340

Poursuivons jusqu'au bout notre reconnaissance.

Je crois que nous avons le droit et la puissance,

Que c'est en ce sujet qu'on peut désirer,
Et que de leur secours je dois tout espérer.
Mais si contre mes vœux on vient à reconnaître 345
Qu'on m'a mal informé des auteurs de mon être,
Je perdrais mon honneur en voulant le chercher,
Et je découvrirais ce que je veux cacher.
Dures extrémités où mon âme est réduite,
Je ne puis approuver ni blâmer ma poursuite, 350
Je me laisse emporter à deux divers desseins,
Et le choix que je fais, est celui que je crains :
Je la veux voir pourtant cette illustre Romaine,
Mais pour n'attirer pas, et ma honte, et sa haine,
Quand je l'entretiendrai de mes adversités, 355
Ce sera seulement sous des noms empruntés.

SCÈNE III

Maxime, Julie.

MAXIME

Madame, est-il donc vrai que le destin m'envoie,
Après tant de tourments une si grande joie ?
Est-il vrai que Julie ait eu pitié de moi ?
Et qu'elle veuille enfin récompenser ma foi ? 360
Vous m'aimez ! Ah bonheur à qui tout autre cède !
Est-il vrai qu'aujourd'hui Maxime vous possède ?

JULIE

Est-il vrai qu'il en doute ? Et qu'il ne connaît pas
Que son manque de foi me donne le trépas ?
Quoi n'est-ce pas assez vous découvrir mon âme, 365
Que de pousser pour vous tant de soupirs de flamme ?

Vous dirai-je que j'aime !

MAXIME

Ah ! Dites-le cent fois !

Ah ! Parole charmante ! Ah favorable voix !

Qui remplissez mon coeur de joie et de merveille,

370

Ne vous laissez jamais de frapper mon oreille !

Vous m'aimez !

JULIE

Je vous aime !

MAXIME

Ah ! Quel comble d'honneur !

JULIE

D'où naissent mes plaisirs !

375

MAXIME

D'où naît tout mon bonheur.

Régnez, Théodoric, et sur nous, et sur Rome

Possédez tout l'honneur que peut avoir un homme

Faites-vous adorer sur les plus saints Autels

Que la religion consacre aux immortels,

380

Je ne changerais point votre pouvoir suprême,

Avec ces quatre mots, Maxime je vous aime.

JULIE

Quelqu'un entre !

SCÈNE IV

Horace, Maxime, Julie, Livie.

HORACE

Le Roi désire de vous voir.

MAXIME

Faut-il donc vous quitter ! Tyrannique devoir,
Oses-tu de l'amour attaquer la puissance ?
Mais il faut se résoudre à ce moment d'absence,
Enfin le Roi le veut, adieu.

385

JULIE

Dans cet instant
Je sens que de son bien mon coeur n'est pas content,
Ses souhaits lui font peur, ce qui lui plaît le trouble,
Je le veux assurer, mais sa crainte redouble,
J'aime pourtant Maxime autant que je le puis :
Hélas ! Ce n'est pas lui qui cause mes ennuis.

390

LIVIE

Quoi Madame être triste au point que l'Hyménée
Doit selon vos souhaits vous rendre fortunée !
Quoi ne savez-vous pas que peut-être aujourd'hui
Il vous donne Maxime en vous donnant à lui ?
D'où peut donc procéder cette morne tristesse ?

395

JULIE

D'un peu de prévoyance, et d'un peu de faiblesse,
Voyant que mon bonheur est sans difficulté

400

J'ai presque du regret de l'avoir souhaité.

LIVIE

Ce discours me surprend.

JULIE

Crois-moi, chère Livie,
Je crains avec raison un changement de vie.

405

LIVIE

Pourquoi le craignez-vous ?

JULIE

Quand tu sauras pourquoi
Tu seras obligée à le craindre avec moi ;
Jamais un tel discours n'est sorti de ma bouche,
Mais la part que tu prends à tout ce qui me touche,
M'oblige à découvrir ce que j'ai tant caché,
C'est ma chère Livie un innocent péché.
Tu sais bien que Lépidé était insupportable,
Et comme auprès de lui je vivais misérable,
Comme il était jaloux jusques au dernier point,
Or apprends aujourd'hui ce que tu ne sais point.
Deux ans et davantage, il me tint hors de Rome,
En des lieux d'où jamais n'approchait aucun homme,
Là je conçus un fils, fils trop infortuné,
Qu'un père désavoue avant que d'être né ;
Oui, Livie, à l'instant qu'il en sut la nouvelle
Cet injuste mari me traite d'infidèle,
Et me fait enfermer dans une forte tour
Où je ne vois que l'air, et les bois d'alentour :

410

415

420

Personne ne me voit de toute la famille,
Il me fait seulement servir par une fille,
Que l'espoir ou la crainte engagent fortement,
À cacher ma grossesse, et mon accouchement.
Je me délivre enfin de ce fils misérable
Qu'un injuste soupçon avait rendu coupable,
Qui ne me fut donné que pour n'être ravi,
Je le perdis hélas ! D'abord que je le vis.

425

430

LIVIE

Rome n'a jamais su cette étrange aventure,
Mais enfin que fit-on ?

JULIE

Le sang et la nature,
Combattirent longtemps les sentiments jaloux,
Et la brutalité de mon cruel époux,
Il voulait que mon fils mourût en sa naissance,
Mes soupirs et mes pleurs lui firent résistance,
Il combat, je l'emporte à la faveur des Dieux,
Mais d'abord par son ordre on l'ôta de mes yeux.

435

440

LIVIE

Ne l'avez-vous point vu depuis ?

JULIE

Ah ! Non, Livie,
Ni même en cet endroit témoigné mon ennui,
Lépide défendit qu'on en parlât jamais,
Et la chose se fit au gré de ses souhaits :
Ce misérable enfant ignorant sa naissance,

445

Par un homme inconnu fut porté jusqu'en France.

LIVIE

Mais après que Lépidé eut subi le trépas
Le fîtes-vous chercher ?

450

JULIE

Non, car je n'osai pas.
Deux puissantes raisons en détournèrent mon âme,
Le trouvant l'avouant, je me rendais infâme,
Car mon accouchement avait été secret,
Et ne le trouvant pas j'augmentais mon regret,
Par cette histoire étrange autant qu'infortunée,
Juge, si je dois craindre un second Hyménée,
Et si je puis jamais attendre que du mal,
Si je reprends un joug qui me fut si fatal.

455

SCÈNE V

Cornélie, Julie, Livie.

CORNÉLIE

Madame, Sindéric est là bas à la porte,
Qui demande à vous voir.

460

JULIE

Attendez que je sorte,
Je dois bien cet honneur au favori du Roi.

LIVIE

Que je plains son malheur ! Dieux à ce que je vois,
Ce n'est pas sans raison qu'elle craint sa fortune !

465

SCÈNE VI

Sindéric, Julie.

SINDÉRIC

Madame chassez-moi si je vous importune,
Je n'ai pas fait dessein.

JULIE

Monsieur, sans compliment,
Votre civilité m'oblige infiniment.

SINDÉRIC

Cependant que le Roi contemple dans la ville
Les funestes effets de la guerre civile,
Sur ces beaux monuments qui marquaient autrefois,
Et la grandeur de Rome, et l'orgueil de ses Rois ;
Laisant ces raretés par le temps consumées,
Je viens pour admirer des beautés animées,
Pourquoi rougissez-vous quand je veux vous louer ?
Avez-vous fait dessein de me désavouer ?

470

475

JULIE

Puis-je ne pas rougir, et voir que l'on me loue ?
Finissez ce discours, ou je vous désavoue.

SINDÉRIC

Quand vous me menacez de me désavouer,
Vous me représentez ce que j'ai vu jouer,
C'est un sujet nouveau fort extraordinaire,
Et dont les incidents sont capables de plaire,
Les Acteurs chez le Roi l'ont assez bien joué.

480

JULIE

On le nomme Monsieur ?

485

SINDÉRIC

Le fils désavoué.

JULIE

Ce nom promet beaucoup.

SINDÉRIC

Vous plaît-il que j'en fasse
Un récit abrégé ?

JULIE

Faites-moi cette grâce.

490

SINDÉRIC

Ainsi ceux qui n'ont pas l'esprit assez présent,
Pour fournir le sujet d'un entretien plaisant,
Contraints par bienséance à dire quelque chose,
Récitent quelques vers, débitent quelque prose,
Veulent se faire croire en nommant leurs auteurs,

495

Et pour tuer le temps tuent leurs auditeurs :
Quelques autres plus fins, mais pourtant plus modestes,
Accommodent au temps l'histoire de leurs gestes,
Et sous quelque beau nom d'un héros de Roman
Découvrent leur amour sans découvrir l'amant. 500
J'imité les premiers ; mais dans cette aventure
L'amour ne paraît point, ce n'est que la nature
Qui tâche par adresse à se faire écouter,
Et qui cache son nom pour se manifester.

JULIE

Suffit qu'en cet endroit je sais ce qu'il faut croire, 505
Mais je brûle déjà d'apprendre cette histoire.

SINDÉRIC

Un Sénateur Romain par je ne sais quel sort,
Veut de son fils naissant précipiter la mort,
Mais les tristes regrets d'une dolente mère
Font modérer enfin un arrêt si sévère, 510
Ce misérable fils est pourtant bien puni,
Il n'est pas plutôt né que le voilà banni.

JULIE

Ô dieux ! Qu'ai-je entendu ? Mais saurai-je le reste ?

SINDÉRIC

Ah ! Ce n'est pas encor l'endroit le plus funeste !

JULIE

Je m'intéresse presque en son mauvais destin ; 515
Dans le bannissement rencontra-t-il sa fin ?

SINDÉRIC

Son trépas lui plairait pourvu qu'en sa misère
Il connut sa maison aux larmes de sa mère ;
Il ne mourut donc point, mais pour chercher la mort
Il s'exposa cent fois à la merci du sort. 520
A peine a-t-il quinze ans qu'il demande des armes,
Pour chercher le trépas au milieu des alarmes,
Qu'on le voit le premier au plus fort des hasards,
Braver insolemment les outrages de Mars :
Mais comme en ces endroits le mépris de la vie, 525
Empêche bien souvent qu'elle nous soit ravie,
Au lieu de son trépas il y trouve l'honneur,
Et s'il se connaissait il a trop de bonheur,
Le plus grand des mortels estime sa vaillance,

JULIE

Où fit-il ces progrès ? 530

SINDÉRIC

Au Royaume de France,
Sous Clovis les premiers, après sous Alaric,
Et depuis sous Zénon, et sous Théodoric.

JULIE

Cette histoire est du temps.

SINDÉRIC

Aujourd'hui dans les fables 535
On mêle bien souvent des succès véritables,
Ainsi les passions s'émeuvent beaucoup mieux,

JULIE

Vous en voyez l'effet, voyant pleurer mes yeux,
Enfin que devint-il ?

SINDÉRIC

Il fut conduit à Rome,
Où quelque bon destin le mena chez un homme,
Qui l'avait secouru dans son bannissement,
Qui lui dit que son père était au monument,
Que sa mère vivait.

540

JULIE

Ah ! Dieu !

545

SINDÉRIC

Le teint vous change.

JULIE

Ce dernier accident me paraît bien étrange!

SINDÉRIC

Là s'ouvre le théâtre, où le Roi se fait voir,
Ce chevalier lui dit ce qu'il vient de savoir,
Le Roi le fait résoudre à parler à sa mère,
Voici ce qui le choque, et qui le désespère,
On lui dit que Lépide...

550

JULIE

Ah ! Dieu qu'ai-je entendu !

SINDÉRIC

N'avait point eu d'enfant loin d'en avoir perdu.
Jugez de son regret après cette nouvelle,
Il appela cent fois la fortune cruelle,
Il voulut par sa mort s'exempter de sa loi,
Mais il se conserva pour l'amour de son Roi.

555

JULIE

Monsieur en cet endroit pardonnez ma faiblesse,
Vous faites ce discours avecques tant d'adresse,
Qu'il faut que par des pleurs j'exprime ma douleur.

560

SINDÉRIC

Vous allez voir ici sa gloire, ou son malheur,
Il se résout enfin d'aller trouver sa mère ;
Mais que lui dira-t-il, et qu'est-ce qu'il peut faire ?
Il est dans sa maison, il lui parle, il la voit,
Son sang en s'émouvant lui dit qu'il la connaît,
Dessous le nom d'un autre il dit son aventure,
Il émeut la pitié pour toucher la nature,
Son dessein réussit, sa mère fond en pleurs,
Il va se découvrir ainsi que ses malheurs,
Mais la crainte l'arrête ; enfin il s'y dispose,
L'occasion est belle, et son sang veut qu'il ose.
Ah ! Ma mère, dit-il, si ce nom m'est permis
Découvrez- vous les yeux, et voyez votre fils.

565

570

JULIE

Ah ! Mon fils.

575

SINDÉRIC

Ah ! Ma mère.

JULIE

Ah ! Surprise agréable,
Quoi Sinderic est donc cet enfant misérable,
Que mes pleurs ont sauvé d'un injuste trépas ?

SINDÉRIC

Ma mère, votre coeur ne vous le dit-il pas ?
Et se pourrait-il bien, que ceux qui m'ont fait naître
Dans l'état où je suis pussent me méconnaître ?

580

JULIE

Mes yeux vous regardant dans tout ce qui se voit,
Ne vous connaissent point, mais mon sang vous connaît.
Oui, je vous vois, mon fils, par ces yeux invisibles,
Qui ne mentent jamais, et qui sont si sensibles.
Oui, vous êtes mon fils.

585

SINDÉRIC

Ah ! Ce m'est trop d'honneur,
Je vole chez le Roi, lui dire mon bonheur,
Pardonnez ce départ à mon impatience.

590

JULIE

Vous ne m'affligez pas par une longue absence,
Revenez à l'instant pour réjouir mes yeux,
Par un objet si cher et si délicieux.
Ah ! Charmante faveur qui vient de me surprendre !

Ah ! Bonheur infini n'eussai-je osé prétendre ! 595
 Mais d'où vient que mon coeur dans cet événement,
 Sent mêler sa tristesse à son contentement ?
 N'ai-je pas vu mon fils, et peut-on voir un homme,
 Plus digne de sa race, et de l'honneur de Rome,
 Oui, mais en l'avouant je hasarde en ce jour, 600
 Avecques mon honneur l'objet de mon amour.
 Puis-je m'imaginer que Rome veuille croire
 Ce que Lépide a fait dans cette étrange histoire ?
 Ou bien qu'en le croyant on ne soupçonne aussi,
 Qu'il eût quelque raison de me traiter ainsi ? 605
 Et Maxime sachant qu'il me crût un infâme,
 Peut-il apparemment me conserver sa flamme ?
 Nature, vos efforts m'ont prise en trahison,
 Qui peut en cet état écouter la raison ?
 Je vois devant mes yeux un fils couvert de larmes, 610
 Avant que de paraître il m'arrache les armes,
 Le lieu, l'occasion, l'autorité du Roi,
 La gloire de mon fils, tout s'arme contre moi.
 Hélas ! Que puis-je faire en cette conjoncture ?
 J'ai dû, j'ai dû, sans doute écouter la nature, 615
 Je ne m'accuse point, mais je veux à leur tour,
 Écouter les conseils et d'honneur, et d'amour,
 Que dois-je faire honneur ? Que ferai-je Maxime ?
 Quoi dois-je corriger mon erreur par un crime ?
 Et pour vous témoigner combien je vous chéris, 620
 Dois-je trahir mon sang ? Dois-je perdre mon fils ?
 Mais vous trahir honneur ! Mais vous perdre Maxime
 Le puis-je concevoir sans faire un plus grand crime ?
 Nature taisez-vous, le conseil en est pris,
 Je veux résolument désavouer mon fils. 625

ACTE III

SCÈNE I

Maxime, Horace.

MAXIME

Ah dieux je suis trahi ! Quoi volage Julie,
Est-ce ainsi qu'on me traite ? Est-ce ainsi qu'on m'oublie ?
Sindéric, dans vos bras !

HORACE

Vous vous êtes déçu.

MAXIME

Ah ! Ne m'en parle point, je ne l'ai que trop vu.
Mais lâche que je suis que faisait mon courage
Lorsque devant mes yeux je souffrais cet outrage ?
Pourquoi ne pas montrer l'excès de ma fureur,
Dedans le même instant qu'on m'arrachait le coeur.
Hélas ! À cet objet une surprise extrême,
Plutôt que d'eux m'a fait défier de moi-même,
Oui j'ai craint de faillir, et mes yeux étonnés,
Ont cru voir un fantôme, et s'en sont détournés.
Mais c'est par cette ingrate, et non pas par ma vue

630

635

Que dans cet accident mon âme était déçue, 640
 Je l'ai vue, et d'abord j'ai quitté sa maison.
 Je ne sais pas comment ni par quelle raison,
 J'en suis au désespoir, la fureur me surmonte,
 Je devais tout oser pour effacer ma honte,
 L'amour m'eût excusé, j'eusse été satisfait, 645
 Mais qu'est-ce que j'ai vu ? Mais qu'est-ce que j'ai fait ?
 J'ai vu cette infidèle entre les bras d'un autre,
 Dispenser un bonheur qu'amour avait fait nôtre,
 Et par un mouvement contraire à mes désirs,
 J'ai fui, comme craignant de troubler leurs plaisirs. 650
 Que dois-je faire, Horace, après cette imprudence ?
 Mon amour offensé m'inspire la vengeance,
 Il veut qu'à mon honneur j'immole Sindéric.

HORACE

Mais dedans ce dessein craignez Théodoric,
 Il l'aime tendrement. 655

MAXIME

Que dites-vous Horace ?
 L'avis que vous donnez est de mauvaise grâce,
 Fût-il comme du Roi le favori des Dieux,
 S'il m'a fait cet affront il doit m'être odieux,
 Et quand tout l'Univers viendrait à sa défense, 660
 Il ne peut éviter d'éprouver ma vengeance.

HORACE

Avant que d'en venir à cette extrémité,
 Donnez à vos soupçons encor plus de clarté,
 Julie pourrait bien comme elle est fort adrète
 Avoir sur ce sujet quelque raison secrète, 665

Qui vous satisferait, vous le devez savoir.

MAXIME

Mais puis-je après cela me résoudre à la voir ?

HORACE

Vous le devez.

MAXIME

Et bien mon esprit s'y dispose,
Mais Dieux que ma fortune est une étrange chose !
Que difficilement je puis me contenter
Je tâche à m'éclaircir lorsque je veux douter !

670

SCÈNE II

Livie, Julie.

JULIE

Maxime nous a vus, que dites-vous Livie ?
Ah ! Ce dernier malheur me va coûter la vie ?
Nous a-t-il écoutés ?

675

LIVIE

Il est sorti d'abord.

JULIE

Que par leur peu de soin mes gens m'ont fait de tort,
Consolez mon malheur au moins par le silence.

LIVIE

J'estime trop l'honneur de votre confiance,
Pour la trahir jamais, j'aimerais mieux mourir.

680

JULIE

Hélas dans ce désordre où puis-je recourir ?
Si pour me délivrer des soupçons de Maxime
Je dis que Sindéric est mon fils : quel abîme !
Je découvre un secret mortel à mon bonheur,
Qui choquera Maxime, et me perdra d'honneur.
Si je rejette aussi la voix de la nature,
Quel sera mon destin dedans cette aventure ?
Si chez moi Sindéric passe pour étranger,
Hélas ! Ne suis-je pas en un pareil danger ?
Que dira mon amant, quand pour sauver ma gloire
De ce fils inconnu je lui ferai l'histoire ?
Pourrai-je l'apaiser avec cet entretien ?
Que ne dira-t-il point si je ne lui dis rien ?
Dures extrémités, enfin que dois-je faire
Dans ces deux qualités, et d'amante et de mère ?
Mon honneur est taché, mon renom obscurci,
Désavouant mon fils, et l'avouant aussi.

685

690

695

LIVIE

Maxime vient Madame,

JULIE

Ah comble de misère !
Hélas que dois-je dire ? Hélas que dois-je taire ?

700

LIVIE

Cachez votre douleur, laissez le reste au sort.

SCÈNE III

Maxime, Julie, Livie.

MAXIME

Madame sauvez-moi.

JULIE

Mais quel est ce transport ?

MAXIME

Hélas ! Je suis perdu, l'on cherche ma ruine,
Le Roi veut mon trépas, le peuple se mutine.

705

JULIE

Monsieur que dites-vous ?

MAXIME

Madame sauvez-moi.
J'ai tué par malheur le favori du Roi.

JULIE

Le favori du Roi !

MAXIME

Sindéric !

710

JULIE

Ah ! Je pâme !

MAXIME

Non, non, il n'est pas mort, apaisez-vous Madame,
Mais confessez aussi qu'en cet événement,
Je puis être assuré de votre changement.
Je ne vous blâme point d'une faute commune,
Vous suivez la coutume en suivant la fortune,
Sindéric est si grand qu'il peut tout excuser,
Et ce sont mes défauts que je dois accuser.

715

JULIE

Que vous êtes cruel dedans cette pensée
Et combien mon amour en est-elle offensée !
Quoi vous me soupçonnez d'avoir manqué de foi ?

720

MAXIME

Quoi pourrais-je douter des choses que je vois ?

JULIE

Ah ! Que vous jugez mal de mon deuil légitime !
Un excès d'amitié vous paraît donc un crime !
Quoi pouvais-je vous voir dans un si grand malheur,
Et ne pas témoigner quelle était ma douleur,
Ce meurtre vous ôtait tout espoir de refuge,
Vous aviez un grand Roi pour partie, et pour Juge,

725

Je vous considérais en état de périr,
Et vous trouvez mauvais que je veuille mourir ! 730
Mais dites-moi comment, et par quelle apparence,
Ai-je obligé Maxime à cette défiance ?
D'où vient que votre esprit est si mal satisfait ?
De quoi m'accusez-vous, qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait ?
Ah ! Si vous pouviez voir au profond de mon âme, 735
Ce que je fais pour vous en faveur de ma flamme,
Ou que je pusse dire avecques liberté,
L'excès prodigieux de ma fidélité ;
Ma défense sans doute y paraissant aisée,
Vous vous accuseriez de m'avoir accusée. 740

MAXIME

Je le fais dès cette heure, et confesse avec vous,
Que j'ai mauvaise grâce à faire le jaloux.
Oui c'est avec raison que votre âme s'irrite,
Me donnant votre amour par grâce, et sans mérite,
Si ce bien fut l'effet de vos seules bontés, 745
J'ai tort de murmurer lorsque vous me l'ôtez.
Mais quoi ? Dedans l'instant d'une perte si grande,
Il est bien mal aisé qu'un esprit se commande,
Il me semblait d'abord que cet extrême bien
M'ayant été donné ne pouvait qu'être mien, 750
Puis en me l'arrachant on m'arrachait la vie.

JULIE

Ah ! Jugez mieux de vous, jugez mieux de Julie,
Ne la soupçonnez point d'avoir manqué de foi,
Cette crainte est indigne, et de vous, et de moi.

MAXIME

Avant que me résoudre à vous porter ma plainte,
Mes sens en certitude ont converti ma crainte,
Mes soupçons

755

JULIE

Ont fait tort à votre jugement.

MAXIME

Mes yeux,

JULIE

Vous ont trompé, n'en doutez nullement.

760

MAXIME

Et quoi n'ai-je pas vu ? Mais dieux le puis-je dire !
Et voir qu'en même temps, je parle, je respire,
Ah ! Lâche que je suis !

JULIE

Que dites-vous bons dieux !

MAXIME

Croirais-je mon amour ? Croirais-je point mes yeux ?

765

JULIE

Douter d'une amitié tant de fois reconnue !
Douter de ma vertu !

MAXIME

Mais douter de ma vue !

JULIE

Ah ! Maxime agissez avec plus de raison,
Cessez de soupçonner mon coeur de trahison, 770
Si jamais Sindéric m'a pu rendre capable
D'aucun des sentiments dont on me croit coupable,
Et si je ne craignais dans un crime pareil,
De voir cacher d'horreur la face du Soleil,
Je veux qu'à l'avenir pour comble de ma peine 775
À vos jaloux soupçons succède votre haine,
J'estime sa vertu, je l'aime tendrement,
Mais plutôt comme un fils que comme mon amant,
Et cette affection éloigne ma pensée,
Des vœux dont votre amour pourrait être offensée, 780
Je vous le dis encor, l'amour que j'ai pour lui
Vous doit contre lui-même assurer aujourd'hui.

MAXIME

Mon esprit ne prend point le sens de ce mystère.

JULIE

Ce n'est pas un secret que je veuille vous taire.
Vous savez le crédit qu'il a dans cet État, 785
Ce qu'il peut à la Cour, ce qu'il peut au Senat,
Qu'il dispose à son gré des dignités publiques.
Et que ses moindres dons sont grands et magnifiques.
Je veux que sa faveur vous serve auprès du Roi
Pour obtenir bientôt quelque honorable emploi ; 790
Et je ne l'aime enfin qu'à cause qu'il vous aime.

MAXIME

Ah ! Pardonnez Madame à mon erreur extrême !
Je crains, mais mon amour étant au dernier point
Et pour un si grand bien puis-je ne craindre point ?
Je ne crains pas pourtant qu'au mépris de ma flamme, 795
Un rival quoique grand me chasse de votre âme ;
Mais sachant son mérite, et le peu que je vau,
Je crains que ses vertus découvrent mes défauts,
Que par un sentiment cruel, mais légitime,
Votre amour diminue avecques votre estime, 800
Et que je sois privé de ce plaisir Charmant,
Qu'une extrême amitié peut donner seulement.

JULIE

Vous vous connaissez trop pour avoir cette crainte,
Chassez donc les soupçons dont votre âme est atteinte,
Et croyez que Julie aime comme elle doit, 805
Et qu'elle vous estime, et qu'elle vous connaît.

MAXIME

Je prends donc congé d'elle avec cette assurance.

JULIE

Vous verrez des effets de sa persévérance.

(Maxime dit ces deux vers en se retirant.)

MAXIME

C'est un bien où mes vœux n'osent presque aspirer,
Et je pars trop content quand je puis l'espérer 810

Hélas : je m'en dédis, mon espérance est morte
Et je cours malheureux où la fureur m'emporte.

SCÈNE IV

Julie, Livie.

JULIE

Et bien, chère Livie, en ce fâcheux combat,
N'as-tu pas bien souvent déploré mon état,
Vois-tu rien de pareil au mal qui me surmonte ? 815
Mais que ferai-je enfin pour éviter ma honte ?
Suivrai-je le conseil que l'amour m'a donné ?
Ah ! Déplorable mère ! Ah fils infortuné !
Faut-il qu'en cruauté je surpasse ton père !
Ou bien qu'en t'avouant tu causes ma misère ! 820
Ne me fus-tu donné que pour me diffamer ?
Et que pour me ravir ceux qui veulent m'aimer ?
L'amour de mon époux mourut à ta naissance,
Il fallut pour lui plaire approuver ton absence,
Aujourd'hui ton retour travaille puissamment 825
À faire aussi mourir l'amour de mon amant,
Et l'unique remède à ce malheur extrême,
Est sans comparaison pire que le mal même :
Il faut que je te perde une seconde fois,
C'est ce que je ne puis, et c'est ce que je dois ! 830

LIVIE

Mais le voici Madame.

SCÈNE V

Sindéric, Julie.

JULIE

Ah dieux que dois-je faire ?
Évitons sa rencontre.

SINDÉRIC

Où fuyez-vous ma mère ?

(Julie se retire.)

JULIE

Je ne veux point ce nom, et je ne l'eus jamais,
Honorez-en quelqu'autre, et me laissez en paix.

835

SCÈNE VI

SINDÉRIC

Dieu que viens-je de voir ! Dieu que viens-je d'apprendre !
Quoi ma mère me fuit, et ne veut pas m'entendre,
Je ne veux point ce nom, et je ne l'eus jamais,
Honorez en quelqu'autre, et me laissez en paix.
Quoi vous refusez donc ce beau titre de mère,
Pour ne pas m'accorder le bonheur que j'espère ?
Ah ! Ne vous flattez point, la nature et le Roi
S'armeront en ce jour contre vous, et pour moi,
Et j'ai droit d'espérer qu'avec leur assistance
Je pourrai malgré vous découvrir ma naissance.
Détestable intérêt, Monstre aveugle et brutal,

840

845

Qui pour l'amour du bien suggère tant de mal,
C'est de toi seulement que mon malheur procède,
La nature, l'honneur, le devoir, tout te cède. 850
Indomptable vertu qui conduit la valeur
Dans les plus grands périls où règne le malheur,
Toi qui m'as arraché cent fois des mains des parques,
Pour me faire estimer du plus grand des Monarques,
Pour me mettre en son trône un peu plus bas que lui, 855
Faut-il que l'intérêt te surmonte aujourd'hui ?
Mais encor l'intérêt sous l'habit d'une femme.
Ah ! Non non, ma vertu, ne souffrons point ce blâme,
Va te plaindre à ton Roi de ce lâche attentat.
Intéresse sa gloire, et le bien de l'Etat, 860
Fais-toi, fais-toi connaître à toute l'Italie,
Et venge désormais le mépris de Julie.
Mais où vont les discours de mes vœux imparfaits ?
Venge-t-on des forfaits, par les mêmes forfaits ?
Et parce que ma mère en cette procédure 865
Se porte à mépriser les droits de la nature,
Est-elle moins ma mère ? Et puis-je étant son fils,
Sans imiter son crime, imiter son mépris ?
Non, non, n'écoutons point la voix de la vengeance,
Qui ne saurait punir sans commettre une offense, 870
Disposons-nous plutôt à souffrir constamment
Un mépris que le temps vaincra facilement,
Et pour hâter l'effet de ce bonheur extrême,
Employons l'intérêt contre l'intérêt même,
Protestons hautement que de notre maison, 875
Nous ne désirons rien que la gloire et le nom,
Passons même plus outre en suite des promesses,
Pour acquérir ce bien dispensons nos richesses,
J'aurai toujours assez quand j'aurai du bonheur,
Et l'on ne peut jamais trop acheter l'honneur. 880

SCÈNE VII

Maxime, Sindéric.

SINDÉRIC

Mais qui cherche Maxime au logis de Julie ?

MAXIME

Quoi je vois Sindéric dans la mélancolie,
Et sa haute faveur ne l'en exempté pas.

SINDÉRIC

Cette haute faveur dont on fait tant de cas,
Est souvent un obstacle aux plaisirs de la vie.

885

MAXIME

Elle a bien des appas dans l'esprit de Julie.

SINDÉRIC

Mais pour quelle raison m'en parlez-vous ainsi ?

MAXIME

C'est parce seulement que je vous trouve ici.
Mais quoi vous laisser seul dans cette salle basse,
Cette incivilité n'est pas de bonne grâce,
Et sans doute vos gens n'ont pas dit votre nom.

890

SINDÉRIC

On me traite céans en fils de la maison,
Mais Julie pourtant, quoique je puisse faire,

Ne veut point accepter le titre de ma mère.

MAXIME

Cette alliance aussi n'a rien de ces douceurs, 895
Dont le discours se sert pour l'union des cœurs,
Elle imprime d'abord je ne sais quoi d'austère,
Qui ne convient pas bien à l'amoureux mystère :
Quand on traite de mère une dame qu'on sert,
On lui fait de son âge un reproche couvert : 900
Cette alliance enfin n'est pas fort obligeante,
Vous pouviez en choisir quelqu'autre plus galante,
Et vos desseins peut-être eussent mieux réussi.

SINDÉRIC

Vous avez votre but, et j'ai le mien aussi.
Suffit que j'aie raison en ce que je projette, 905
Et que Julie a tort lorsqu'elle me rejette

MAXIME

Ainsi souvent les grands dedans leur passion
Se laissent aveugler à la présomption ;
Ils pensent que l'amour, les soins et les caresses,
Sont autant de tributs qu'on doit à leurs richesses, 910
Que pour gagner un cœur il ne faut seulement,
Que rendre une visite, ou faire un compliment.
Cependant vous voyez comme on vit dedans Rome,
Un Seigneur est traité de même qu'un autre homme.
Et quelque vanité qui flatte ses esprits, 915
Il est souvent réduit à souffrir des mépris.

SINDÉRIC

Quoique vous en disiez, je pense qu'en votre âge
Vous avez bien souvent joué ce personnage :
Pour moi je ne crains point que l'on me traite ainsi.

MAXIME

Vous voyez bien pourtant que je vous trouve ici.
Mais vous êtes modeste autant qu'on le peut être,
Vous vous plaignez d'un coeur dont vous êtes le maitre,
Et feignez que Julie a des rigueurs pour vous
Lorsque vous éprouvez ses traitements plus doux.

920

SINDÉRIC

Que Julie à mes vœux soit propice ou contraire,
J'irai jusques au bout, rien ne m'en peut distraire.

925

MAXIME

Souvent le trop d'ardeur nuit à notre dessein.

SINDÉRIC

Jamais les gens d'honneur ne travaillent en vain.

MAXIME

On se perd tous les jours par trop de confiance.

SINDÉRIC

On vient à bout de tout par la persévérance.

930

MAXIME

Mais par elle souvent on devient importun.

SINDÉRIC

Ce n'est que le destin des hommes du commun.
En un mot mon dessein est d'obliger Julie,
À m'accorder bientôt ce qu'elle me dénie.

MAXIME

Cette entreprise est grande.

935

SINDÉRIC

Elle est de mon devoir.

MAXIME

Julie a bien du coeur.

SINDÉRIC

J'ai beaucoup de pouvoir.

MAXIME

Il est bien malaisé de contraindre une femme.

SINDÉRIC

Julie ne saurait me résister sans blâme.

940

MAXIME

Nous vivons dedans Rome avecques liberté.

SINDÉRIC

Nous vivons dedans Rome où règne l'équité.

MAXIME

Mais votre nation n'en sait pas l'exercice,
Et l'on voit rarement qu'un Goth rende justice.

SINDÉRIC

Ce que Théodoric pratique tous les jours,
Montre la fausseté de ce lâche discours.
Ah ! Maxime c'est trop, ce reproche m'outrage,
Taisez vous je vous prie, ou changez de langage
Autrement

945

MAXIME

Est-ce ici que vous me menacez ?
Ah sortons.

950

SINDÉRIC

Mais sans bruit.

MAXIME

Mais vite,

SINDÉRIC

C'est assez
Je vous satisferai, n'en soyez point en peine,
Il ne faut que passer dans la place prochaine.

955

ACTE IV

SCÈNE I

Julie, Livie.

JULIE

Que dites-vous Livie ?

LIVIE

On me l'a dit ainsi.

JULIE

Qu'ils se sont querellés lorsqu'ils sortaient d'ici !

Mon fils et mon amour ! Sinderic et Maxime!

960

Tout ce que j'aime au monde, et tout ce que j'estime!

Ah ! Que vous avez tort, vous deviez m'avertir

Au malheureux moment qu'on les a vus sortir,

Vite qu'on se dépêche, allez dire à Camille,

À Dave, à tous mes gens, qu'ils aillent à la ville

965

Semer chez leurs amis un si funeste bruit.

LIVIE

Madame ils sont après.

JULIE

Mais peut-être sans fruit.

Ah ! Malheureuse amante ! Ah malheureuse mère !

Amour, honneur, nature, hélas que dois-je faire ?

970

Nature en vous nommant je vous sens dans son sein,

Vous parlez pour mon fils, vous lui prêtez la main,

Vous voulez par vos vœux avancer sa victoire.

Savez-vous à quel prix vous demandez sa gloire ?

Et vous souvenez-vous qu'en ce ressentiment

975

Si j'assiste mon fils je trahis mon amant ?

Ah ! Plutôt écoutons un amour légitime,

Tournons, tournons nos vœux du côté de Maxime,

Souhaitons que son bras triomphe de mon fils ;

Hélas dois-je accepter un amant à ce prix !

980

Mais que dis-je accepter ! Ah dieux pourrai-je croire

Que je le pusse voir après cette victoire ?

Et ne pensai-je pas qu'en cet événement,

Si je perdais mon fils je perdrais mon amant ?

Quoi mon fils ! Quoi mon sang ! Je pourrai me résoudre

985

À voir tomber sur vous cette mortelle foudre !

Et la nature émue à ce funeste objet,

Ne saurait détourner le cours de ce projet.

Non, non, c'est trop longtemps obéir à ma flamme,

Des sentiments plus beaux reviennent dans mon âme.

990

Dieux conservez mon fils, c'est mon unique espoir,

Et faites que bientôt je le puisse revoir !

Mais pourrai-je le voir teint du sang de Maxime ?

Ah ! Je trouve un abîme au fond d'un autre abîme !

Je ne sais plus pour qui je dois faire des vœux,

995

Ciel faites-moi mourir, ou les sauvez tous deux.

LIVIE

Apaisez-vous Madame.

JULIE

Hélas le puis-je faire !
Qui pourrait s'apaiser dans un sort si contraire,
Dont les événements également fâcheux,
S'opposeront toujours à l'effet de mes vœux ?

1000

LIVIE

Si Maxime pourtant emporte la victoire,
La mort de Sindéric assure votre gloire,
Et l'honneur ce trésor qui fut toujours sans prix,
N'est pas trop accepté par la perte d'un fils.
Mais encore d'un fils qui peut ne le pas être ;
Car comment croyez-vous l'avoir pu reconnaître,
Par le seul mouvement d'une tendre amitié ?
C'est ainsi que du sang l'effet de la pitié,
De l'inclination, et de mille autres choses,
Qui se font admirer dedans l'ordre des choses.

1005

1010

JULIE

Outre l'émotion qui se fit dans mon sein,
Je reconnus mon fils aux marques de sa main,
Marques que j'observai le jour de sa naissance,
Pour servir de moyen à sa reconnaissance,
Que je regardai lors comme de clairs flambeaux,
Qui pourraient quelque jour rendre mes jours plus beaux,
Mais qui sont devenus des Comètes funestes,
Et de mon déshonneur les signes manifestes,
Ce n'est pas tout, Livie, hélas ! Je vis encor

1015

1020

Au doigt de Sindéric la même bague d'or
Que je donnai jadis pour toute récompense
À celui qui servit à le conduire en France :
Sindéric est mon fils, je n'en saurai douter ;
Livie en cet endroit je ne puis t'écouter.

1025

LIVIE

Mais votre désaveu ?

JULIE

Tais- toi, chère Livie,
Ne me reproche point le malheur de ma vie,
Je l'ai désavoué pour sauver mon renom,
Il s'agissait alors seulement de son nom.
Ma bouche sans contrainte a démenti mon âme,
Et j'ai cru moins faillir qu'en trahissant ma flamme.
Mais il ne s'agit plus ni de nom ni de rang,
Il s'agit de sa mort, il s'agit de son sang,
De son sang, de mon sang, unis par la nature,
Et qu'on ne peut trahir en pareille aventure,
Ah ! Je ne dois plus feindre !

1030

1035

LIVIE

Hélas ! Quel sentiment.
Faut-il donc l'avouer et perdre votre amant ?

JULIE

L'avouer mon honneur, le pourrais-je sans blâme ?
Vous perdre mon amant, le pourrions-nous ma flamme ?
Désavouer mon fils ! Hélas par quelle loi
Dois-je priver mon sang de ce que je lui dois ?

1040

Ah nature pardon, je vous fais un outrage,
Quand j'ose balancer si je vous dois hommage, 1045
Dans ce moment fatal mon fils est mon souci,
Je lui dois tous mes vœux, et les lui donne aussi,
Juste Ciel accordez Sindéric, et Maxime,
Faites que leur débat s'apaise sans victime,
Que sans venir aux mains ils demeurent amis, 1050
Et ne me privez point ni d'amant ni de fils.
C'est mon premier souhait, mais si la destinée
Veut du sang de l'un d'eux marquer cette journée,
Si je suis réservée à ce sort rigoureux,
Le salut de mon fils est tout ce que je veux. 1055
Après il faut mourir.

SCÈNE I

. Horace, Julie, Livie.

JULIE

Mais que nous veut Horace ?
Que dit-on chez le Roi ? Dieux tout mon sang se glace !
Il ne nous répond rien, et paraît interdit.

HORACE

Il s'est fait un combat. 1060

JULIE

Ah ! Je l'avais bien dit.
Mais le succès ?

HORACE

Maxime

JULIE

Ah ! Dieux suis-je trompée !

HORACE

En est sorti blessé de deux grands coups d'épée.

1065

JULIE

Ces coups sont-ils mortels ?

HORACE

Il n'est blessé qu'au bras.

Mais ces coups bien souvent ont causé le trépas.

Cependant Sindéric enflé de vaine gloire,

Croit n'avoir rien à craindre après cette victoire.

1070

Mais quelque grand qu'il soit, il saura dans ce jour

Que l'heur et le malheur se suivent tout à tour,

Il faut, il faut qu'il meure, ou bien que je périsse.

JULIE

Plutôt voyez le Roi, demandez-lui justice,

Ne vous exposez point, ne précipitez rien,

1075

Théodoric est juste, il vous vengera bien.

HORACE

Dieux qu'est-ce que j'entends !

JULIE

Que dites-vous Horace ?

HORACE

Que cette prévoyance est de mauvaise grâce,
Maxime est mon ami, Maxime est votre amant, 1080
Et vous vous opposez à mon ressentiment !
Vous m'empêchez d'aller où la gloire me porte,
Julie, est-ce vous même ? Aime-t-on de la sorte ?

(Elle se retire.)

JULIE

Je ne saurais souffrir de vous voir en danger,
De vous perdre vous même en voulant nous venger, 1085
Horace croyez-moi, réglez votre colère,
Retournez chez Maxime, et me regardez faire,
Je vais donner un coup fatal à Sindéric,
Qui le perdra d'honneur près de Théodoric,
Et qui vous vengera, n'en soyez point en peine, 1090
Qu'on me laisse en repos dans la chambre prochaine.

HORACE

Avec quels sentiments cette ingrate beauté
Voit-elle les transports dont je suis agité ?
Avec quelle froideur, et quelle indifférence
Vient-elle d'écouter la voix de ma vengeance ? 1095
Au lieu de m'animer à servir son amant,
Sa bouche se refuse un aveu seulement,
Et par un faux secours que son esprit suppose
Elle veut ruiner celui que je propose :

Ah ! Perfide Julie, âme ingrate et sans foi,
Indigne de l'ardeur que Maxime a pour toi,
Non, non, je ne saurais dissimuler ton crime,
Je m'en vais de ce pas en avertir Maxime.

1100

SCÈNE III

Sindéric, Émile.

SINDÉRIC

Julie aime Maxime ! Hélas que dites-vous?

ÉMILE

Oui, mais c'est à dessein d'en faire son époux.

1105

SINDÉRIC

Celui que j'ai blessé, ce Chevalier.

ÉMILE

Lui-même.

SINDÉRIC

Que dans cet accident mon malheur est extrême !
Hélas ! Si j'eusse su qu'elle eut eu ce dessein,
Jamais pour ce combat je n'eusse armé ma main ;
Je sais trop le respect que je dois à ma mère.
Ah ! Rencontre fâcheuse, et qui me désespère,
Au lieu de l'obliger à force de bienfaits,
À m'accorder enfin l'effet de mes souhaits,
Je choque par malheur les désirs de son âme,

1110

1115

Et contre mon dessein j'intéresse sa flamme.
Bizarre événement d'un projet généreux !
Faut-il que mon bonheur me rende malheureux ;
Que je sois obligé de pleurer ma victoire !
Et que ma gloire enfin fasse obstacle à ma gloire !

1120

ÉMILE

Si je plains votre sort, c'est parce seulement,
Que Maxime n'est pas blessé mortellement,
Vos maux eussent fini dans la fin de sa vie ;
Car sans doute c'est lui qui choque votre envie.

SINDÉRIC

Qu'il la choque toujours, il peut bien s'assurer,
Que ma mère l'aimant je le veux honorer,
Ne me proposez plus des remèdes extrêmes,
Émile, je les hais plus que les malheurs mêmes,
Et dussé-je mourir en l'état où je suis,
On me verra toujours dans le devoir d'un fils.

1125

1130

ÉMILE

Mais le coup étant fait que prétendez-vous faire ?

SINDÉRIC

Tâcher d'en obtenir le pardon de ma mère,
Lui montrer les remords dont mon coeur est percé,
Et laver par mes pleurs le sang que j'ai versé.

ÉMILE

Vous voulez donc la voir?

1135

SINDÉRIC

Il le faut bien Émile.

ÉMILE

L'effet de ce dessein me semble difficile,
Si quelqu'un vous voyait entrer dans sa maison
On pourrait la blâmer avec quelque raison,
On a su le combat d'entre vous et Maxime :
Mais afin d'éviter l'apparence du crime,
Il faut si nous pouvons nous y couler sans bruit,
À travers l'épaisseur des ombres de la nuit.

1140

SINDÉRIC

Il se fait déjà tard, le Ciel nous favorise.
Nature, assistez-moi dedans cette entreprise,
Et ne souffrez jamais qu'au mépris de vos lois
L'amour ou l'intérêt l'emporte sur mes droits.

1145

SCÈNE IV

Julie, Livie.

JULIE

Que j'ai peu de repos dedans ma solitude,
Ma fille, et que mon sort est plein d'inquiétude,
Je ne saurais souffrir de voir mon fils vainqueur,
Je brûle qu'on me venge, et c'est toute ma peur.
Horace que tes vœux m'étaient insupportables !
Qu'ils m'ont paru cruels, qu'ils étaient charitables !
Et que je t'aimerais dans ton ressentiment

1150

Si quelqu'autre qu'un fils eut blessé mon amant ! 1155
Hélas ! Lorsque l'amour remet dans ma mémoire,
Que j'ai pu demander cette triste victoire ;
Je condamne mes vœux, je les tiens insensés,
Et je me plains des Dieux qui les ont exaucés.
Je passe plus avant en confessant mon crime, 1160
Je connais que la peine en est trop légitime,
Mais si tôt que je pense à venger cette erreur,
Mon fils qui l'a causée alentit ma fureur.
Quoi donc ? Je souffrirais qu'une main criminelle
Ait blessé mon amant sans m'animer contre elle ? 1165
Quoi donc ? Je pourrais voir l'objet de mon amour
Perdre son sang, sa gloire, et peut-être le jour,
Sans perdre à même temps l'auteur de ma misère ?
Ah ! Ce funeste objet rallume ma colère,
Il court à la vengeance, et déjà dans mon coeur 1170
L'image du vaincu triomphe du vainqueur :
Favorable maîtresse, et mère impitoyable,
Je conçois des desseins qui me rendent coupable,
Et je sens malgré moi qu'en faveur d'un amant,
Mon fils devient l'objet de mon ressentiment. 1175
Hélas ! Qu'en ce moment ma fortune est cruelle,
S'il faut être barbare afin d'être fidèle !
Ah ! Fils infortuné comble de mon souci !
Ne t'ai-je donc sauvé que pour te perdre ainsi ?
Et ne t'ai-je arraché de la main de ton père, 1180
Que pour te remettre en butte aux fureurs de ta mère ?
Maxime ! Sinderic !

LIVIE

C'est trop vous affliger,
Maxime, à ce qu'on dit, ne court point de danger,
La blessure est légère. 1185

JULIE

Ah ! Qu'en sais-tu Livie ?
Je crains qu'elle ne m'ôte une si chère vie,
Pour en savoir l'état, j'ai fait aller chez lui
Un des miens que j'attends avec beaucoup d'ennui,
Cependant mon esprit ne s'ose rien promettre.

1190

SCÈNE V

Cornélie, Julie, Livie.

CORNÉLIE

Horace en repassant m'a donné cette lettre.

JULIE

Que dit-il de Maxime ?

CORNÉLIE

Il ne m'en a rien dit.

JULIE

Livie approchez-vous, voyons ce qu'il m'écrit.
Vous, allez commander qu'on coure après Horace,
Et me donnez avis de tout ce qui se passe.

1195

CORNÉLIE

Madame, il est bien tard.

JULIE

N'importe,

CORNÉLIE

Et bien j'y cours.

(LETTRE DE MAXIME À JULIE.)

JULIE

Livie a seule droit de savoir mes amours. 1200
Je vis encor Madame, et le mal que j'endure,
Et même le trépas,
Si je puis m'assurer que votre flamme dure
A pour moi des appas ;
Souffrez donc que je vous conjure 1205
De ne me plaindre point, et de ne changer pas.
De grâce, accordez-moi le bonheur que j'espère,
Et n'acceptez jamais
De mon heureux rival la qualité de mère,
Ce sont tous mes souhaits, 1210
Pourtant quoique vous puissiez faire,
Si c'est votre plaisir, mes vœux sont satisfaits.
MAXIME.

JULIE

Ah dieux ! Chaque moment augmente ma misère,
Quoi Maxime a donc su que j'avais été mère ? 1215
Et que c'est de mon fils que procède son mal ?

LIVIE

Cela n'est pas croyable, il l'appelle Rival.

JULIE

Ah ne me flatte point !

LIVIE

Je dis sans complaisance
La chose comme elle est, et comme je la pense. 1220
Car quel sujet a-t-il de craindre un changement,
S'il croit que Sinderic ne soit pas votre amant ?

JULIE

Encor que ta pensée ait beaucoup d'apparence,
Je ne puis lui donner une entière créance,
Je forme en mon esprit des monstres pleins d'horreur 1225
Qui portent avec eux la crainte et la fureur:
Il me semble déjà qu'on fait un mauvais conte
D'un fils désavoué, qui me couvre de honte.
Mais que ferai-je enfin, si Maxime le sait ?

LIVIE

Vous devez soutenir ce que vous avez fait, 1230
Accuser hautement Sinderic d'imposture.

JULIE

Trahir mon propre sang ! Démentir sa nature,
Souffrir dedans mon coeur ce combat criminel,
M'exposer aux rigueurs d'un remords éternel,
Faire qu'un innocent soit soupçonné de crime ! 1235

Bref traiter d'imposteur un enfant légitime,
Ah ! Cet effort Livie excède mon pouvoir,
Et sans plus t'écouter j'écoute mon devoir.

LIVIE

Dieux de quel sentiment êtes-vous animée ?
Quoi n'avoir plus de soin de votre renommée ?
Hasarder votre amour, exposer votre honneur,
Perdre votre repos, perdre votre bonheur,
Madame regardez quel est ce précipice.

1240

JULIE

Hélas ! De tous côtés je trouve mon supplice,
Mon fils, et mon amour, mon honneur, mon devoir,
Tout ce que je conçois me porte au désespoir.

1245

LIVIE

Je m'étonne comment votre esprit délibère,
La raison vous apprend ce que vous devez faire,
Vous rétracter, Madame, en cette occasion,
Ce serait redoubler votre confusion.

1250

JULIE

Et bien vous l'emportez honneur inexorable ?
Oui malgré ton respect, nature vénérable,
Et tous ses sentiments de tendresse et de sang,
Mon honneur dans mon cœur tiendra le premier rang.
Oui je désavouerai ce fils qui me diffame,
Et quand on emploierait et le fer et la flamme,
Pour fléchir mon courage, et changer mon dessein,
J'atteste tous les dieux que ce serait en vain.

1255

SCÈNE VI

Julie, Sindéric.

JULIE

Mais le voici venir, dieux quelle est son audace !

SINDÉRIC

Je viens ici Madame, implorer votre grâce.

1260

JULIE

Quoi je vois Sindéric dans ma chambre, et de nuit !

SINDÉRIC

Madame apaisez-vous, le respect l'y conduit.

JULIE

Sindéric, dans ma chambre, ah dieux quelle insolence !

SINDÉRIC

Vous pouvez en user avec toute licence,
Je souffre sans murmure un si sanglant mépris,
Ainsi parle une mère, ainsi se tait un fils.

1265

JULIE

Vous mon fils !

SINDÉRIC

Il est vrai que mon erreur insigne

Avec quelque raison pourrait m'en rendre indigne,
Si cette même erreur ayant pu m'abuser, 1270
Aujourd'hui devant vous ne venait m'excuser,
Mais elle vous dira qu'elle a commis mon crime.
Ah ! Si j'eusse eu le bien de connaître Maxime,
Jamais notre combat n'eût causé votre ennui,
Ou vous eussiez pleuré pour moi et non pas pour lui, 1275
Le ciel m'en est témoin avant que vous déplaire,
J'eusse exposé ma vie, aux traits de sa colère,
Et l'on verrait répandre en ce malheureux jour
Des pleurs à la nature, et non pas à l'amour.
Vous me plaindriez Madame, ah ! Destin déplorable ! 1280
Ne puis-je avoir du bien, sans être misérable !
Faut-il que ma vertu produise mon malheur ?
Que je te hais vertu, que je te hais valeur !
Qui ne vous haïrait ? Vous causez ma misère,
Vous m'ôtez le repos, et vous m'ôtez ma mère. 1285

JULIE

Monsieur, je n'entends rien dedans tout ce discours,
Et vous m'obligerez d'en arrêter le cours,
Aussi bien il est tard.

SINDÉRIC

Est-ce ainsi qu'on me traite ?
Quoi la nature est sourde aussi bien que muette ? 1290
Et le sang dont le monde admire le pouvoir
Avec tous ces efforts ne peut pas l'émouvoir.
Ah ma mère !

JULIE

Croyez que ce nom m'importune.

SINDÉRIC

Je ne veux point troubler votre bonne fortune, 1295
 Mais je viens vous prier de ne permettre pas
 Que ce coup de malheur augmente nos débats ;
 Et que je sois contraint de parler d'un mystère
 Qui peut blesser l'honneur du fils, et de la mère,
 Cet honneur délicat, de qui la pureté 1300
 Souffre du changement lorsqu'il est disputé.
 Si je vous demandais l'héritage d'un père,
 Et si je n'avais pas la fortune prospère,
 Que mon peu de vertu fit honte à ma maison,
 Le refus de ma mère aurait quelque raison, 1305
 Mais dans la haute estime où la faveur me range,
 Qu'il a peu de justice, et qu'il paraît étrange !

JULIE

Plutôt que vos désirs ont peu de fondement,
 Et qu'un homme d'honneur se traite indignement !
 Si Sindéric était accablé de misère, 1310
 Si son bien dépendait de celui de son père,
 S'il cherchait un appui dedans notre maison,
 Le dessein qui l'anime aurait quelque raison,
 Mais dans le haut crédit où sa faveur le range
 Qu'il a peu de justice et qu'il paraît étrange ! 1315

SINDÉRIC

Hélas ! Si le destin m'était injurieux,
 Sindéric n'eût jamais paru devant vos yeux,
 Jamais, jamais ce fils n'eût relevé son être,
 S'il eût pu faire honte à ceux qui l'ont fait naître.
 Non, Madame, il fallait être ce que je suis 1320
 Afin d'autoriser les droits que je poursuis,

Et pour pouvoir ôter tout soupçon d'imposture,
La fortune devait se joindre à la nature,
Aussi l'a-t'elle fait, et je suis en un rang
Digne de ma patrie, et digne de mon sang,
Mais plus j'ai de grandeur, plus on me considère,
Et plus j'ai de raison pour convaincre ma mère.

1325

JULIE

Dites, dites plutôt que c'est de votre grandeur,
Qui fournit de défense à ma juste froideur,
Si vous étiez mon fils, si j'étais votre mère,
Sindéric, pensez-vous que je le pusse taire,
Et pour quelle raison voudrais-je me priver
De l'honneur le plus grand qui me peut arriver ?
Je connais vos vertus, je sais que si dans Rome
L'on vous tient moins qu'un Dieu, l'on vous tient plus qu'un
homme,
Et que dans quelque éclat qu'aient vécu mes aïeuls,
Vous avouer pour fils me serait glorieux.
Ainsi considérez qui je suis, qui vous êtes,
Et par ce que je fais jugez ce que vous faites.

1330

1335

SINDÉRIC

Depuis que mon bonheur me permet de vous voir,
Madame qu'ai-je fait qui choque mon devoir ?
Quoi n'ai-je pas rendu vous rendant mes visites,
Tout le respect qu'on doit à vos rares mérites ?
Et demandant les droits que vous me retenez,
Ces légitimes droits que le ciel m'a donnés,
N'ai-je pas fait paraître une ardeur vive et pure,
Et telle qu'en nos coeurs allume la nature ?
S'il est ainsi, Madame, ah ! Considérez mieux,
Combien votre refus doit m'être injurieux !

1340

1345

Regardez qui je suis, regardez qui vous êtes,
Et par ce que j'ai fait, jugez ce que vous faites.

1350

JULIE

Je fais ce que je dois, quand je veux conserver
Un trésor précieux dont on me veut priver,
Je fais ce que je dois quand je tâche à défendre
Mon honneur qu'on attaque, et qu'on voudrait surprendre,
Quoi puis-je sans honneur écouter vos souhaits,
Moi qui n'ai point de fils, et qui n'en eus jamais !
Et les puis-je exaucer sans me voir accusée
Du plus lâche forfait qui tombe en la pensée ?
Ah ! Non non, Sinderic, en l'état où je suis,
Vous blâmer et me plaindre est tout ce que je puis.

1355

1360

SINDÉRIC

Et bien plaignez-vous donc, mais si votre mémoire
Conserve encor l'effet qu'a produit mon histoire,
S'il vous souvient des pleurs que vous avez versés,
Au funeste récit de mes malheurs passés,
Plaignez-vous de vous-même, et plaignez l'inconstance,
Dont je puis vous convaincre en cette circonstance,
Je fais les mêmes vœux que naguère j'ai faits,
Et j'en ressens pourtant de contraires effets :
Vous écoutiez tantôt la voix de la nature,
À présent vos discours m'accusent d'imposture,
L'objet de vos faveurs l'est de votre courroux ;
Et vous me condamnez après m'avoir absous.
Songez, songez, Madame, à cet amour extrême,
Et si vous vous plaignez, plaignez-vous de vous-même,
Quand vous vous repentez de m'avoir bien traité,
Vous êtes criminelle, ou vous l'avez été.

1365

1370

1375

JULIE

Quoi donc, dans vos discours vous mêlez l'artifice,
Pour me persécuter avec plus d'injustice ?
Et flattant le dessein que vous avez conçu, 1380
Vous feignez que tantôt je vous ai bien reçu ?
Mon âme, je l'avoue, a senti quelque atteinte,
J'ai versé quelques pleurs, j'ai formé quelque plainte
Mais ne savez-vous pas que la plainte et les pleurs
Sont des tributs qu'on doit aux extrêmes malheurs ? 1385
Soit que votre récit fut feint ou véritable,
Il me représentait un destin lamentable,
Ce tableau m'a surprise, et dans ce mouvement
Mon coeur s'est attendri sans mon consentement.
Ainsi ne croyez pas que l'objet de mes larmes 1390
Pour triompher de moi, vous fournisse des armes,
Si mon coeur a poussé des soupirs et des vœux,
Ce n'est pas pour un fils, c'est pour un malheureux,
Sensible aux passions qu'excite la misère,
J'ai pleuré comme femme, et non pas comme mère. 1395

SINDÉRIC

Hélas ! S'il était vrai que la seule pitié
Eût touché votre coeur, et non pas l'amitié,
Je n'aurais pas reçu tant de douces caresses,
Qui bien plus que vos pleurs ont marqué vos tendresses :
Vous le savez, Madame, et mon raisonnement 1400
N'appelle à son secours que votre jugement.
Ah ma mère ! Il est temps d'exaucer ma prière,
Et de laisser agir votre bonté première,
Le sang vous a parlé, vous l'avez écouté,
Le sang vous parle encor, serait-il rejeté ? 1405
Vous ne me dites mot, ah sort toujours contraire !

Puisque la voix du fils ne touche point la mère.

JULIE

Tous ces noms affectés sont ici superflus.

SINDÉRIC

Quoi n'obtiendrai-je rien ?

JULIE

Je ne vous entends plus.

1410

SINDÉRIC

Un moment d'audience, et puis je me retire.

JULIE

Je ne vous connais point,

SINDÉRIC

Pouvez- vous bien le dire?

JULIE

Je le dis sans contrainte.

SINDÉRIC

Ah comble de rigueur !

1415

S'il est vrai que la bouche explique ici le coeur.

JULIE

C'est là mon sentiment, je vous le dis encore.

SINDÉRIC

Sentiment qui le perd, et qui vous déshonore ;
Ah Madame ! Cessez de tenir ce propos.

JULIE

Mais vous-même cessez de troubler mon repos.
Je connais vos vertus, mon âme les révère,
Et je voudrais pouvoir me dire votre mère,
Adieu.

1420

SINDÉRIC

Bien, bien, Madame, allez jusques au bout,
Le respect et ce lieu veut que je souffre tout,
Mais puisqu'à vos rigueurs vous joignez le caprice,
Sachez, sachez qu'ailleurs, on me rendra justice,
Et que tous vos efforts seront vains contre moi,
Puisque j'ai pour appui la nature, et le Roi.

1425

ACTE V

SCÈNE I

Maxime, Horace.

MAXIME

Quoi cette ingrate change, et ne veut pas souffrir 1430
Qu'on parle de punir ceux qui me font mourir ?
Lorsque ton amitié veut prendre ma défense,
Que tu parais armé pour venger mon offense,
Son visage se trouble, et d'un lâche discours,
Elle retient le bras qui m'offre du secours ? 1435
Vertus du siècle d'or en nos jours inconnus
Amour, fidélité, qu'êtes-vous devenues ?
Après cette disgrâce, où puis-je recourir ?
Faut-il changer enfin, dois-je vivre ou mourir ?
Ah mourons ! Mais Horace, admire ma faiblesse, 1440
J'aime encore Julie avec tant de tendresse,
Que je veux la revoir auparavant ma mort.

HORACE

Son logis n'est pas loin.

MAXIME

Je tremble, à cet abord.
Je recherche, et je fuis cette belle coupable, 1445
J'ai dessein de la voir, et n'en suis pas capable.
Hélas ! Que faut-il faire après ce qu'elle a fait ?
Ne dois-je pas haïr l'ingrate qui me hait ?
Mais la puis-je bannir de mon âme enflammée,
L'ayant si chèrement, et si longtemps aimée ? 1450
Sentiments généreux, amour, haine, courroux,
Tyrans en même temps trop cruels et trop doux,
Quoi pouvez-vous souffrir que mon coeur vous assemble ?
Que j'abhorre Julie, et l'aime tout ensemble ?
Et ne voulez-vous pas faire un dernier effort, 1455
Pour savoir qui de vous doit être le plus fort ?
C'en est fait, cher ami, l'amour a la victoire,
Julie et ses appas règnent dans ma mémoire,
Son crime disparaît, et rien ne s'offre à moi,
Que la vertu qui parle en faveur de sa foi. 1460
Je ne conteste plus, il faut que je la voie.

HORACE

Prenons l'occasion que le ciel nous envoie.
On ouvre, et quelqu'un sort.

SCÈNE II

Livie, Maxime, Horace.

MAXIME

Ah ! Livie est-ce toi ?
Que fait notre maîtresse ? 1465

LIVIE

Elle va chez le Roi.

MAXIME

Chez le Roi !

LIVIE

Par son ordre.

MAXIME

Ah comble de ma peine !
Que me dis-tu Livie ?

1470

LIVIE

Une chose certaine.
Il a mandé Julie.

MAXIME

Il veut donc l'obliger
À recevoir la loi d'un Seigneur étranger !
Quoi ? Ce Prince veut donc employer sa puissance,
À faire une action pleine de violence ?
Et se laissant surprendre aux vœux d'un favori,
Il ose mépriser ce qu'il a tant chéri ?
Son honneur, son devoir, sa conscience même :
Trésor de plus grand prix que n'est son Diadème.
Ah ! Si le Roi prétend contraindre les esprits,
Il fait ce que les dieux n'ont jamais entrepris.

1475

1480

LIVIE

Le procédé du Roi ne surprend pas mon âme,
Sindéric dit partout qu'il est fils de Madame,
Qu'elle doit l'avouer, et que c'est sans raison
Qu'on lui veut contester les droits de sa maison,
Vous avez déjà su comme elle le rebute,
Théodoric veut donc finir cette dispute,
Pour prévenir les maux qu'elle pourrait causer.

1485

MAXIME

Ô Dieux ! Qu'en cet endroit j'ai droit de m'accuser,
J'avais cru jusqu'ici que ce titre de mère
Était un jeu d'amour.

1490

LIVIE

Ah je devais me taire!
Quoi vous ne saviez point ?

MAXIME

Non véritablement.

1495

LIVIE

Et vous aviez donc cru ?

MAXIME

Qu'il était son amant,
Et que sans respecter la foi qui nous engage,
Théodoric voulait faire ce mariage.

LIVIE

Que Julie est trompée ; et que j'ai de malheur !

1500

MAXIME

Où vas-tu ?

LIVIE

Laissez-moi.

SCÈNE III

Maxime, Horace.

MAXIME

Sortez donc de mon coeur,
Soupçons injurieux qui traversiez ma flamme,
Vous pouvais-je souffrir vous qui blâmiez Madame
Mais d'où peut procéder qu'un bonheur infini
N'a duré qu'un moment ? Qui vous a donc banni ?
Quoi, je ne vous sens plus, bonheur inestimable ?
Et je sens malgré vous que je suis misérable ?
Julie a des enfants ! Horace qu'en dis-tu ?
Peut-elle l'avouer sans blesser sa vertu ?
Lépide n'en eut point.

1505

1510

HORACE

Non pas au moins qu'on sache.

MAXIME

Donques à son honneur elle a fait quelque tache !
Donques cette vertu dont je fais tant d'état,
Qui brille dedans Rome avecques tant d'éclat,
De qui la renommée a pris tant de matière,
Aurait vu quelque fois défaillir sa lumière !
Ah ce dernier malheur surpasse le premier !

1515

HORACE

Mais comment l'en convaincre ? Elle peut le nier,
Personne n'a jamais osé blâmer sa vie :

1520

MAXIME

Quoi l'on pourra douter de l'honneur de Julie !
Quoi sa haute vertu recevra cet affront !
C'est ce qui me surprend, c'est ce qui me confond.
Horace, je sais bien l'étrange jalousie,
Dont le vieillard Lépide avait l'âme saisie,
Je sais qu'il fut touché de ces soucis rongeurs,
Dont cette passion trouble les vieilles gens,
Et que même il en vint à ce point de folie,
Qu'il crut Rome suspecte aux beautés de Julie,
Que pour la mieux garder il alla vivre aux champs,
Mais je n'ai jamais su qu'elle eu des enfants.

1525

1530

HORACE

Il me souvient pourtant que pendant leur voyage,
Dans Rome on en conçut quelque sorte d'ombrage,
On parla sourdement que Lépide avait eu
Un enfant de Julie, et plusieurs l'avaient cru ;
Mais depuis leur retour leur mésintelligence

1535

Avait de tous ces bruits détourné la créance.
Toutefois si l'on veut examiner le temps
L'âge de Sinderic les rend fort apparents,
Et dans le haut éclat où l'on le voit paraître,
Puisqu'il se dit son fils, je crois qu'il le doit être.

1540

MAXIME

Que Julie ait un fils, ou qu'elle n'en ait pas,
Je la regarde encore avec tous ses appas,
Je connais sa conduite, et présente et passée,
Je connais ses discours, je connais sa pensée,
Et si tôt que l'envie attaque son honneur,
J'écoute la vertu qui parle en sa faveur.
En un mot c'est Julie, il faut que je l'estime,
Croire qu'elle eût failli, ce serait faire un crime,
Et concevoir contre elle un soupçon seulement,
Ce serait mériter pis que son changement.
Mais afin que mon âme en soit mieux éclaircie,
Allons voir chez le Roi, Sindéric et Julie,
Sachons leurs différends, et voyons en ce jour
Combattre la nature, et triompher l'amour.

1545

1550

1555

SCÈNE IV

Théodoric, Boèce, la suite de Théodoric, Sindéric, Julie.

SINDÉRIC

Grand Monarque écoutez la voix de la nature.

JULIE

Seigneur n'écoutez point la voix de l'imposture.

THÉODORIC

Je vous ferai justice.

JULIE

Ah Seigneur !

1560

THÉODORIC

C'est assez,

Mais ne vous troublez point, Sinderic commencez.

SINDÉRIC

Les Cieux me sont témoins avec quelle contrainte

Je porte devant vous ma légitime plainte ;

Et si je n'ai pas fait tout ce que je devais

1565

Pour cacher notre honte au plus juste des Rois.

Ma mère vous savez que souvent par des larmes

Votre fils a tâché de vous ôter les armes,

Et que c'est la raison qui me vient enseigner,

Que je dois vaincre un coeur que je n'ai pu gagner.

1570

Hélas ! Qui le croirait, dedans cette aventure,

Ces puissants mouvements qu'inspire la nature,

Ces élans d'amitié que le sang met au jour,

Et tout ce qu'il produit de tendresse et d'amour,

Après avoir en vain sollicité mon père,

1575

Défaillent aujourd'hui dans l'esprit de ma mère.

Vous avez su Seigneur qu'un père trop jaloux

D'abord que je fus né m'éloigna de chez nous,

Et que sa jalousie eut même la puissance

De le faire résoudre à cacher ma naissance.

1580

De là naît ce débat, lamentable et nouveau,

C'en est aujourd'hui l'âme ainsi que le flambeau,

Qui perçant l'épaisseur d'un grand nombre d'années,
 Tire de leur chaos mes sombres destinées,
 Et débrouillant les droits que les cieux m'ont acquis, 1585
 Vient confondre une mère, et découvrir un fils.
 Mère autrefois trop douce, à présent trop cruelle,
 Pourquoi ne souffriez-vous qu'une âme criminelle
 M'immolât en naissant à ses soupçons jaloux ?
 Si vous me rejetez, pourquoi me sauviez-vous 1590
 Mais pourquoi donc hier m'avouer ma naissance ?
 À quoi pouvait servir cette reconnaissance ?
 Si vous aviez dessein d'en empêcher l'effet ?
 Hélas que faites-vous ? Ou bien qu'avez-vous fait ?
 Ah ! Qu'on doit admirer en cette conjoncture, 1595
 Le merveilleux pouvoir qu'a sur nous la nature,
 Vous pleuriez avec moi, vous m'embrassiez, ah Cieux !
 Que ne reteniez-vous, et vos bras, et vos yeux ?
 Ne soupçonniez-vous pas que l'on vous pût surprendre ?
 Mais que facilement vous pouvez vous défendre, 1600
 Dites qu'on ne peut point dans ces événements
 Avoir un coeur de mère, et d'autres sentiments.
 D'où vient donc, direz-vous, cette force nouvelle
 Qui me fait aujourd'hui vous être si cruelle ?
 C'est à vous de savoir d'où naissent vos rigueurs, 1605
 Il n'est point de raison en pareilles erreurs.
 Mais pour en quelque sorte amoindrir votre crime,
 Et témoigner encor combien je vous estime,
 Je prétends faire voir que vous avez sujet
 De choquer aujourd'hui le cours de mon projet. 1610
 Rome et toute la terre ignorait ma naissance,
 Vous n'en aviez rien dit pendant ma longue absence,
 Ni fait aucun effort pour savoir où j'étais,
 Vous avez donc dû craindre ou la honte ou les lois.
 Qui le sait aujourd'hui le pouvoir tyrannique 1615
 Que la honte s'acquiert sur une âme pudique ?

Et l'horreur que les lois impriment dans un coeur,
Qui se sent par soi-même accusé d'une erreur ?
Tais-toi, lâche intérêt, passion du vulgaire,
Non, non, ce n'est pas toi qui me retiens ma mère, 1620
Ce n'est que la pudeur et la crainte des lois,
Mais je veux les combattre encore une autre fois.
Nature à mon secours, inspirez à mon âme
Ces puissants mouvements de tendresse et de flamme,
À qui rien ne résiste, et qui surent toucher 1625
Un coeur qui maintenant est plus dur qu'un rocher.
Romains qui connaissez Sinderic et Julie,
Croyez-vous qu'elle fit une tache à sa vie,
Avouant aujourd'hui Sinderic pour son fils,
Ou qu'il voulut gagner une mère à ce prix ? 1630
Tout le monde répond qu'on ne le saurait croire,
Qu'ils savent que tous deux nous aimons trop la gloire,
Que vous pouvez me rendre et ma mère et mon nom,
Sans craindre de leur part, ni blâme ni soupçon.
Mais vous craignez la loi que vous avez enfreinte, 1635
Chassez de votre esprit cette inutile crainte,
Nous vivons sous un Roi qui peut tout pardonner,
Demandez votre grâce, il vous la va donner.
Quoi donc à ce discours vous restez insensible?
Et de vous émouvoir il ne m'est pas possible? 1640
Mais après ces rigueurs au moins permettez-moi
D'implorer à genoux la justice du Roi.
Seigneur, accordez-moi le bonheur que j'espère,
Rendez la mère au fils, et le fils à la mère.
Et par une action digne de votre rang, 1645
Rejoignez aujourd'hui le sang avec le sang.

THÉODORIC

Levez-vous.

JULIE

Ah Seigneur entendez ma défense !

THÉODORIC

Levez vous, et parlez avec toute assurance.

JULIE

Je ne puis m'assurer des choses que je vois, 1650
 Sindéric, est-ce vous ? Sommes-nous chez le Roi ?
 Vous me trompez mes yeux ! Quoi ce grand Capitaine,
 Qui s'acquit tant de gloire au siège de Ravenne,
 Fait donc si peu d'état de l'honneur de son nom,
 Qu'il le met en balance avecque ma maison ? 1655
 Qui le croirait bons Dieux dedans cette aventure,
 L'imposture se sert des droits de la nature,
 Et sans craindre la honte, et la rigueur des lois,
 S'expose au jugement du plus juste des Rois.
 Que sont donc devenus ces efforts de la honte, 1660
 Depuis que Sindéric en tient si peu de compte ?
 Vous voulez Sindéric, qu'elle ait pu m'obliger
 À traiter mon enfant ainsi qu'un étranger,
 Et si l'on vous en croit elle n'a pas pu faire,
 Qu'un enfant n'ait tâché de diffamer sa mère. 1665
 Quoi ? Si la honte a pu signaler son pouvoir,
 Et contre la nature, et contre le devoir,
 Ne pourrait-elle pas parlant pour l'un et l'autre,
 Vous résoudre à sauver mon honneur et le votre?
 Sans doute Sindéric, ce sont là les beaux fruits, 1670
 Si vous étiez mon fils, que la honte eût produits ;
 On ne vous verrait point dedans cette audience,
 Demander hautement votre reconnaissance,
 Accuser votre mère, et remontrer au Roi

Qu'elle encourt justement les rigueurs de la loi. 1675
Sindéric, Sindéric, considérez de grâce
Quel est le précipice où vous pousse l'audace,
Quand vous me poursuivez, vous vous rendez suspect,
Un véritable fils n'est jamais sans respect.
Mais c'est trop s'arrêter sur une procédure 1680
Dont le moindre incident découvre l'imposture,
Quittant donc le discours d'un injuste projet,
Je passe à la raison de tout ce que j'ai fait.
La honte ni les lois n'ont point forcé mon âme
À faire un désaveu dont Sinderic me blâme, 1685
Sans blesser mon honneur en l'état où je vis,
Je pouvais l'avouer s'il eût été mon fils.
Est-ce donc quelque haine ? Ah ! Serait-il croyable,
Qu'on hait sans sujet un homme incomparable,
À qui les gens d'honneur élèvent des autels, 1690
Et qu'estimé aujourd'hui le plus grand des mortels ?
Serait-ce l'intérêt ? Il confesse lui-même,
Que je suis à couvert de cette erreur extrême.
Qu'est-ce qui le peut donc chasser de ma maison ?
C'est la raison, Seigneur, c'est toute ma raison, 1695
Prononcez donc grand Prince une juste sentence,
Qui prive Sindéric de sa reconnaissance,
Et qui mette en repos les vivants et les morts,
Mais ne punissez pas ses injustes efforts,
Pardonnez-lui grand Roi l'erreur le rend coupable, 1700
Et peut bien aujourd'hui le rendre pardonnable,
C'est toute la faveur que j'espère de vous,
Seigneur pour l'obtenir j'embrasse vos genoux.

THÉODORIC

Levez-vous, mais Boèce enfin que dois-je faire ?

JULIE

Pardonne à Sindéric.

1705

SINDÉRIC

Pardonnez à ma mère.

THÉODORIC

Passez dedans la salle, et laissez-nous ici.

SCÈNE V

Théodoric, Boèce, suite de Théodoric.

THÉODORIC

Boèce leurs discours ne m'ont point éclairci,
Je ne sais que résoudre.

BOÈCE

En l'affaire présente,
Sire je ne vois point d'épreuve suffisante,
Je crois que Sindéric a raison en effet,
Et les présomptions sont pour lui tout à fait,
Mais je n'estime pas que sur une apparence
On puisse en sa faveur donner une sentence.

1710

1715

THÉODORIC

Dieu pourquoi souffrez-vous qu'avec impunité
Le mensonge se mêle avec la vérité ?
Qu'on confonde aujourd'hui deux choses si contraires

Pour cacher à nos sens la raison des affaires :
Je ne me vis jamais dans un pareil combat.

1720

BOÈCE

Seigneur sur ce sujet consultons le Sénat.

(Julie entre.)

THÉODORIC *(après avoir un peu pensé)*

Il n'en est pas besoin, je vois dedans mon âme
La brillante clarté d'une secrète flamme.
Chasser l'ombre et l'erreur qui possédaient mes sens.
Nos criminels enfin sont tous deux innocents,
L'un cherche son bonheur, l'autre craint l'infamie,
Et je sais le moyen de convaincre Julie.
Qu'on la fasse venir, vous verrez en ce point,
Que les Rois sont des dieux que l'on n'abuse point.

1725

SCÈNE VI

Julie, Théodoric, et sa suite.

THÉODORIC

Julie, il est certain qu'en cette procédure
L'erreur s'est emparée des droits de la nature,
Que sans difficulté Sindéric s'est mépris,
Vous n'êtes point sa mère, il n'est point votre fils,
Aussi dès à présent mon pouvoir vous dispense
De ses prétentions pour sa reconnaissance.

1730

1735

JULIE

Que je vous dois Seigneur après ce jugement !

THÉODORIC

En effet sa poursuite était sans fondement,
Et je reconnais bien plus je vous considère,
Que Sinderic eût tort de vous choisir pour mère.
Plutôt qu'aimer en vous une suite d'aïeuls,
Il devait adorer les attraits de vos yeux,
Et changeant en amour cette amitié sévère,
Vous aimer comme amante, et non pas comme mère.

1740

JULIE

Je ne répondrai rien en l'état où je suis,
Baisser les yeux, Seigneur, est tout ce que je puis.

1745

THÉODORIC

Mais vous êtes encor au plus beau de votre âge,
Quoi ! Voulez-vous mourir dans ce triste veuvage ?
Sachez que votre Roi condamne ce dessein,
Et qu'il veut vous donner un époux de sa main,
Dont la haute vertu mérite votre estime,
Que vous avez aimé,

1750

JULIE

C'est sans doute Maxime.

THÉODORIC

Je ne vous entends point,

JULIE

Je disais à mon Roi,
Que toujours ses désirs me tiendront lieu de loi.

1755

THÉODORIC

Puisque je suis certain de votre obéissance,
Je ne vous tiendrai point plus longtemps en balance,
Ravi que Sindéric ne soit point votre fils,
Que les liens du sang ne vous aient point unis,
Par de puissants motifs d'amour, et de Justice,
Je veux dès aujourd'hui que l'hymen vous unisse

1760

JULIE

Ah ! Révoquez seigneur cette sévère loi.

THÉODORIC

Quoi vous vous rétractez ?

JULIE

Et de grâce, grand Roi,
Dispensez mon esprit d'une telle contrainte !

1765

THÉODORIC

Mais d'où peut procéder votre sujet de plainte ?
Le parti qu'on vous offre a-t-il quelque défaut ?
Pouvez-vous justement entreprendre un plus haut ?

JULIE

Seigneur il est trop grand, et trop considérable,

L'excès de sa grandeur me rendrait misérable.

1770

THÉODORIC

Ne vous obstinez plus à choquer mes projets,
Les Rois comme il leur plaît égalent leurs sujets.

JULIE

Seigneur vous pouvez tout, mais je sens dans mon âme
Un secret mouvement qui s'oppose à ma flamme,
Ce parti, quoiqu'illustre, est pour moi sans appas,
Je ne saurais l'aimer ne le connaissant pas.
Et si je n'aime point, puis-je être destinée
Par votre jugement au joug de l'Hyménée ?
Et voudriez-vous agir avec tant de rigueur
Que de vouloir forcer la liberté du coeur ?

1775

1780

THÉODORIC

Je vous offre un époux que tout le monde estime
Jeune, adroit, libéral, courtois, et magnanime,
SI vous avez du coeur, vous devez l'estimer,
Et si vous l'estimez, vous pourrez bien l'aimer,
L'âme la plus rebelle avec le temps s'engage,
Et l'amour est souvent l'effet du mariage,
Ainsi votre refus étant sans fondement,
Cet Hymen doit avoir son accomplissement.

1785

JULIE

Au nom de vos bontés que le monde révère,
Grand Prince, révoquez un arrêt si sévère,
Il ne m'est pas permis de disposer de moi,
Mon âme est engagée, et j'ai donné ma foi,

1790

Voulez-vous donc seigneur, que je sois infidèle ?
Que j'éteigne une flamme aussi pure que belle ?
Et sans considérer mes serments amoureux,
Que cet Hymen fatal fasse trois malheureux ?
Ah seigneur !

1795

THÉODORIC

C'est en vain que votre esprit me choque,
La volonté des Rois jamais ne se révoque,
Cessez de m'opposer vos serments, votre foi,
Vous êtes dégagée en recevant ma loi,
Et la nécessité de votre obéissance,
Vous peut mettre à couvert du blâme d'inconstance.
Enfin, c'est un arrêt que vous devez subir,
C'est à moi d'ordonner ; c'est à vous d'obéir.

1800

1805

JULIE

Ah ! Je réclame ici votre justice extrême !
J'en appelle seigneur de vous-même à vous-même !

THÉODORIC

Ne me répliquez plus, vous devez aujourd'hui
Recevoir Sindéric, et vous donner à lui.

JULIE

Recevoir Sindéric ! Et lui donner mon âme.
Lui qui me persécute, et veut me rendre infâme !
Qui vient me soutenir à la face du Roi,
Que j'ai trahi mon sang, et violé ma foi !

1810

THÉODORIC

Si de son procédé vous êtes offensée,
C'est contre la raison, et contre sa pensée, 1815
Il s'est cru bien fondé dans ses prétentions,
Et vous l'a fait savoir par des soumissions,
Vos mauvais traitements l'ont forcé de se plaindre,
N'ayant pu vous gagner il voulait vous contraindre ;
Mais avec tant d'honneur, et par tant de respect, 1820
Qu'on eût cru qu'il était à lui-même suspect,
Qu'il craignait d'obtenir l'effet de sa prière,
De peur que son plaisir ne déplût à sa mère ;
Outre qu'auparavant l'arrêt que j'ai donné
Demandant son pardon vous l'avez pardonné. 1825

JULIE

Mais, s'il croyait encor que je fusse sa mère,
Voudrait-il approuver cet infâme mystère ?
Et quand il penserait que je ne la suis pas
Voudrait-il hasarder de faillir à ce point ?

THÉODORIC

Je la tiens, poursuivons ; il a trop d'assurance, 1830
De la sincérité de votre conscience
Pour croire que jamais vous puissiez vous porter,
À cet horrible crime,

JULIE

Ah ! Je veux l'éviter,
Mais vous me contraignez. 1835

THÉODORIC

Nous la tenons Boèce.

JULIE

Ah de grâce, seigneur, excusez ma faiblesse,
J'ai failli, je l'avoue, et j'ai bien mérité
D'être aujourd'hui punie avec sévérité.

(À quelqu'un de sa suite.)

THÉODORIC

Appelez Sindéric.

1840

JULIE

Doux sentiments de mère,
Efforts de la nature, enfin je vous révère !
Ô sang ! Que tes liens doivent être puissants,
Puisque malgré nos vœux tu captives nos sens !

SCÈNE VII

Maxime, Sindéric, Théodoric, Julie.

SINDÉRIC

Maxime c'est assez, n'en parlons plus de grâce,
Et que de votre esprit tout le passé s'efface.
Je me suis expliqué, vous m'avez éclairci,
Vivons bien désormais.

1845

MAXIME

Je le souhaite ainsi.

JULIE

Le voici, c'en est fait, nature je te cède,
Il vous a dit, seigneur, d'où mon crime procède,
La honte m'a forcée à le désavouer.

1850

THÉODORIC

Cette force d'esprit ne se peut trop louer.

JULIE

Il est pourtant, mon fils, je le sens, je l'éprouve,
Je ne saurais le voir sans que mon sang s'émeuve,
Sindéric est mon fils, c'est un aveu seigneur,
Que ma bouche vous fait beaucoup moins que mon coeur.

1855

THÉODORIC

Avancez Sinderic, nous avons la victoire,
Je vous rends votre mère.

SINDÉRIC

Ô comble de ma gloire !
Je reçois aujourd'hui de votre majesté
Le seul bien qui manquait à ma félicité,
Je devais ma fortune à votre bienveillance ;
Je dois à votre arrêt l'éclat de ma naissance,
Mon honneur, mon repos, enfin je tiens de vous
Tout ce que mon destin a d'illustre et de doux.
Mais j'ose encor seigneur vous faire une prière

1860

1865

De grâce accordez-moi Maxime pour beau-père.

THÉODORIC

Je vous accorde tout, mais à condition,
Qu'ils vous accorderont leur approbation :

1870

JULIE

Ah ! Seigneur, si Maxime aime encore sa maîtresse,
S'il me peut pardonner cette extrême faiblesse,
Que mon esprit confus a fait voir aujourd'hui,
Vous répondant pour moi je vous réponds pour lui.

MAXIME

Vous le pouvez Madame, avec toute assurance,
L'amour que j'ai pour vous vient de ma connaissance,
Et mon esprit qui lit dans vos intentions,
Approuve aveuglement toutes vos actions.

1875

THÉODORIC

Jouissez donc des biens que le Ciel vous envoie,
Et croyez que mon coeur prend part à votre joie.

1880

SINDÉRIC

Ô bonté sans exemple ! Ô Prince généreux,

JULIE

Que vous êtes divin !

MAXIME

Que nous sommes heureux !

SINDÉRIC

Grands dieux que puis-je rendre à qui me rend ma mère,
Qui ne soit au-dessous de ce que je dois faire !

1885

MAXIME

Quel hommage nouveau puis-je faire à mon Roi,
Qui me donne une femme et couronne ma foi ?

JULIE

Mais quel ressentiment puis-je faire paraître,
Qui réponde aux faveurs que je dois reconnaître ?
Et n'est-ce pas trop peu qu'adorer à genoux,
Un Roi qui m'offre un fils, et me donne un époux ?

1890

THÉODORIC

Ne me regardez point dedans cette occurrence,
Comme le seul auteur de votre intelligence,
Portez votre pensée en un plus digne lieu,
Ce merveilleux décret est une oeuvre de DIEU.

1895